

Matilda Nordtvedt



Papa nous a quittés...

Collection Quadrillé 10-12

Matilda Nordtvedt

Papa nous a quittés

Traduit de l'anglais par
Jeanne Decorvet



Editions

Ligue pour la lecture de la Bible

Sédition originale de cet ouvrage a paru sous le titre:
Dâdy isn't coming home.

© 1981 by the Zondervan Corporation Grand Rapids,
Michigan.

© 1984 de l'édition française
Ligue pour la lecture de la Bible,
Lausanne (Suisse).

ISBN 2-8285-0088-8

Couverture: Elisabeth Ruey-Ray,
Atelier Orange, 1260 Nyon.

Photo: CEPA, Jean-Luc Ray,
1261 Chavannes-de-Bogis.

Photocomposition et impression: Atelier Grand SA,
1052 Le Mont-sur-Lausanne (Suisse).

On se console comme on peut

Gaby, sa leçon de piano terminée, monta l'escalier en courant. Elle espérait que Maman avait préparé quelque chose de bon pour souper et que Papa serait de bonne humeur.

Mais, dès qu'elle entra dans la maison, elle sut qu'il n'y aurait rien de bon à souper et que Papa était en colère. Us étaient encore en train de se disputer.

Quand Papa et Maman se disputaient, ils l'oubliaient complètement. Papa finissait par sortir en claquant la porte pour aller boire et Maman se pelotonnait sur le divan et fumait en pleurant. Quant à Gaby, elle se réfugiait dans sa chambre jusqu'à la fin de la tempête. Finalement, maman venait la trouver et lui disait d'aller se faire des tartines. La fillette n'avait guère envie de manger quand elle voyait les yeux rougis de sa mère et qu'elle savait son père en train de boire.

Gaby se boucha les oreilles et courut à sa chambre. Elle ne voulait pas entendre les vilains mots

que ses parents se jetaient l'un à l'autre. Elle ferma la porte et s'assit sur son coffre à jouets. Elle ne jouait presque plus avec ses jouets, elle préférait bavarder avec Isabelle. Isabelle, c'était sa copine imaginaire. Gaby l'avait inventée quand elle avait cinq ans.

Elle ne pouvait pas raconter à Heidi, sa meilleure amie, comment ses parents se disputaient. Heidi ne comprendrait pas parce que ses parents, à elle, s'aimaient vraiment. Jamais Gaby ne les avait entendu dire quoi que ce soit qui pût faire de la peine.

Elle poussa un profond soupir: «Isabelle, ils sont encore en train de se disputer, murmura-t-elle. Je me suis bouché les oreilles, mais j'ai quand même entendu. Papa a parlé de divorce. C'est affreux! S'il fallait choisir l'un d'eux, ce serait horrible. Je ne pourrais jamais. Je les aime tous les deux. »

Mais Gaby voulait oublier tout cela. «Lisons quelque chose, dit-elle à Isabelle. Lisons un conte de fées.»

Gaby, à dix ans, devenait trop grande pour les contes de fées, mais elle en lisait quand même; ils faisaient partie du jeu qu'elle menait avec sa copine imaginaire. Mais pourquoi jouer à «faire semblant»? N'était-elle pas trop grande pour cela aussi? Non, il le fallait, autrement elle aurait pleuré. H lui fallait imaginer qu'un jour une bonne fée viendrait, agiterait sa baguette magique sur la

maison des Miller et que tout serait changé:

Papa serrerait Maman dans ses bras et l'embrasserait au lieu d'aller boire. Maman rirait au lieu de pleurer et ferait des biscuits au chocolat pour tout le monde, comme la maman de Heidi. Gaby serait si heureuse qu'elle éclaterait de joie.

La fillette tournait les pages de son livre de contes préféré quand elle entendit claquer la porte d'entrée. Papa s'en allait. Elle essaya d'imaginer qu'il était allé acheter quelque chose pour souper, mais elle savait bien que non.

Désespérée, elle feuilleta son livre et trouva l'histoire des trois vœux, une des meilleures.

Le pauvre bûcheron abattait un arbre quand il entendit une petite voix appeler au secours. C'était une fée, qu'une méchante sorcière avait emprisonnée dans l'arbre.

- S'il vous plaît, délivrez-moi! supplia la fée. Le bûcheron la libéra et la fée l'en récompensa en lui accordant trois vœux.

Ravi de sa bonne fortune, il courut à la maison pour tout raconter à sa femme. Elle était en train de confectionner des boulettes de viande pour le souper. Elle fut enchantée de la nouvelle. Ils se mirent à table pour manger les boulettes tout en réfléchissant à la meilleure façon d'utiliser les trois vœux.

- Ces boulettes sont vraiment délicieuses, dit la femme du bûcheron, je voudrais qu'il y en ait plein

la chambre! Immédiatement la chambre fut pleine de boulettes de viande.

Le bûcheron était furieux, sa femme avait bêtement gaspillé l'un de ses souhaits pour des boulettes! Et moi, cria-t-il, je voudrais que ces boulettes te poussent au bout du nez!

Hop! voilà les boulettes qui viennent se fixer au bout du nez de la pauvre femme. Rien à faire pour l'en débarrasser que de se servir du troisième souhait.

Gaby ferma le livre: «Us ont gaspillé leurs vœux, dit-elle à Isabelle. Si moi j'avais trois souhaits à formuler, je ne les gaspillerais pas.»

Elle se leva d'un bond et se mit à sautiller à travers la chambre. Voyons, je demanderais une baguette magique qui puisse tout transformer. Les mauvaises choses deviendraient bonnes, et je souhaiterais, pour ne plus avoir besoin de faire semblant, trouver un ami véritable à qui je puisse tout raconter.

Gaby s'arrêta brusquement: «Excuse-moi, Isabelle, dit-elle, tu as été une très, très bonne amie, mais tu vois, je suis trop grande pour faire semblant, tu comprends?»

Elle se retourna pour se regarder dans la glace au-dessus de sa coiffeuse. Elle se jugea sévèrement: trop maigre! Si seulement elle était plus forte et plus grande, comme Heidi!

Les filles maigres ont toujours l'air plus jeunes que leur âge. Elle s'observait sans complaisance: des cheveux blonds qui tire-bouchonnaient sur son grand front, des yeux gris-bleu à l'expression sérieuse, un menton pointu, non, elle ne pouvait décidément pas prétendre être une fée avec sa baguette magique.

Elle se détourna du miroir en soupirant, entrouvrit la porte et écouta. Tout était tranquille. Maman était sans doute endormie sur le divan. Sur la pointe des pieds, elle se rendit à la cuisine et se prépara des tartines.

Pendant qu'elle mangeait, le téléphone sonna. Gaby courut répondre. La voix de Heidi résonna dans l'appareil.

- Peux-tu venir passer la nuit ici, avec moi, Gaby? Maman t'invite. Elle le demandera à ta maman si tu veux.

- Attends un instant!

Gaby courut à la salle de séjour. Maman était couchée sur le divan et contemplait le plafond.

- Heidi m'invite à passer la nuit chez elle. Est-ce que je peux? Elle dit que sa maman te parlera, si tu veux.

Maman ne répondit rien pendant un si long moment que Gaby crut qu'elle n'avait pas entendu. La fillette se balançait anxieusement d'un pied sur l'autre.

A la fin, Maman acquiesça.

- Oui, tu peux y aller, mais rentre à la maison avant demain midi. Je ne veux pas que tu ennuyes les gens.

Gaby n'écoutait plus, elle était retournée en courant au téléphone pour dire à Heidi qu'elle viendrait. Elle raccrocha et courut mettre son pyjama et sa brosse à dents dans un sac en papier.

«Isabelle, je vais passer la soirée et la nuit chez Heidi, confia-t-elle à son amie imaginaire. C'est un peu comme si un de mes vœux était exaucé. Un petit vœu. Je n'aime pas laisser maman toute seule quand elle est triste, mais tu seras là.»

Tout à coup, Gaby se tut. Comment Isabelle pourrait-elle tenir compagnie à maman? Elle n'était personne, un faux semblant. Pourquoi se jouait-elle ainsi la comédie? Quand elle parlait à sa compagne imaginaire, elle ne parlait à personne d'autre qu'à elle-même!

La sonnette de la porte d'entrée interrompit ses réflexions. Heidi venait la chercher. Elle donna à sa mère un rapide baiser sur la joue et courut rejoindre son amie.

Tout avait si bien commencé

Gaby aimait bien la maison de Heidi, une maison bleue avec des contrevents blancs. Des jardinières fleuries ornaient les fenêtres et la pelouse faisait penser à du velours vert.

A l'intérieur, la maison sentait bon. Une odeur de biscuits et d'autre chose encore. Qu'est-ce qui sentait tellement bon? Gaby, les narines frémissantes, regarda autour d'elle et aperçut le feu qui crépitait dans la cheminée. Voilà l'odeur qu'elle avait sentie, l'odeur du feu de bois. Cela lui rappelait le temps lointain où elle avait été camper avec Papa et Maman. Us couchaient dans une tente et faisaient la cuisine sur un feu de bois. Elle était si heureuse en ce temps-là, tandis que maintenant ses parents étaient continuellement en train de crier et de se disputer. Gaby secoua la tête, il ne fallait pas penser à cela!

- H y a des biscuits tout frais et du lait à la cuisine, dit Mme Ferris.

Heidi s'y précipita, suivie de Gaby.

Après le goûter, les deux fillettes s'installèrent sur le tapis devant la cheminée. Grâce à la bonne chaleur du feu, Gaby oubliait ses soucis. Elle regardait danser les flammes et imaginait qu'elles étaient des fées et des génies bienfaisants.

Le père de Heidi, un homme grand, un peu chauve, aux yeux pétillants de gaieté, ajouta du bois sur le feu, ce qui fit monter les flammes.

Gaby l'observait, fascinée.

- C'est le moment de l'histoire? demanda Heidi.

- Oui, je crois, répondit son père en prenant un gros livre dans la bibliothèque. H s'assit dans un fauteuil, à côté d'elles, en face de sa femme qui tricotait près du feu.

Heidi ressemblait à sa mère: plutôt rondelette, avec d'épais cheveux bruns et des joues roses, mais c'est de son père qu'elle tenait ses yeux rieurs.

Gaby se détourna du feu pour mieux observer l'expression du père de famille qui commençait à lire une histoire. H était question de Jésus. Gaby n'était jamais allée à l'école du dimanche. Papa ne voulait pas. On l'avait tellement bourré de religion quand il était petit, disait-il, qu'il ne tenait pas à ce que sa fille subisse le même sort. Sa maman, de temps en temps, disait qu'il faudrait aller à l'église, à cause de Gaby, mais elle ne voulait pas y aller seule. Et puis, comment fallait-il s'habiller?

Gaby ne connaissait pas grand-chose de l'histoire de Jésus. A Noël, elle aimait chanter les vieux

chants qui parlent du bébé dans la crèche et des bergers dans les champs. Elle ne savait pas qu'il y avait toute une série d'histoires le concernant. Elle écouta, captivée, le récit que lisait le père de son amie: Jésus rendait la vue aux aveugles et faisait marcher les boiteux.

- J'aime les histoires inventées, dit-elle après la dernière lecture. On y racontait comment Jésus avait nourri cinq mille personnes avec les petites provisions d'un jeune garçon.

Le père de Heidi ferma le livre et regarda la fillette.

- Ce ne sont pas des histoires inventées, Gaby, dit-il, elles sont vraies. Jésus a vraiment vécu sur la terre il y a presque deux mille ans. H est le Fils de Dieu venu du ciel parmi nous. D est né comme tous les bébés et il a grandi. H a vécu sa vie d'homme ici sur la terre. H a aimé les hommes. D a accompli pour eux des choses merveilleuses, mais beaucoup ont refusé de croire en lui et ils l'ont fait mourir.

- Montre-lui l'image, Papa, suggéra Heidi.

Tandis qu'ils tournaient les pages du livre, le téléphone sonna dans la cuisine. Mme Ferris quitta sa place près du feu pour y répondre.

- Jean, viens vite! cria-t-elle.

M. Ferris posa le livre par terre à côté de Gaby. H était ouvert et on voyait une grande image représentant un homme cloué sur une croix.

Heidi suivit son papa dans la cuisine et Gaby, restée seule, regardait intensément l'image. Pour quoi avait-on tué un homme qui rendait la vue aux aveugles et guérissait les boiteux? Le père de Heidi affirmait que c'était une histoire vraie, pas un conte.

Lentement, Gaby ferma le livre. Les histoires vraies étaient vraiment trop tristes. Il valait mieux retourner à son monde imaginaire. Ses contes de fées à elle finissaient toujours par: «Us vécurent toujours heureux». Voilà ce qu'il lui fallait.

Des voix excitées lui parvinrent de la cuisine.
- Vraiment! Il vient? Demain! Oh! je voudrais que ce soit tout de suite!

Et Heidi bondit dans la pièce:

- Devine! cria-t-elle. C'est mon nouveau frère de Corée qui vient vivre chez nous. H arrive demain.

- De Corée? répéta Gaby en écho.

- Calme-toi, Heidi, dit Mme Ferris gaiement, en se laissant tomber dans son fauteuil près du feu. Les yeux brillants, elle se tourna vers Gaby:

- Nous avons attendu longtemps notre garçon coréen. Nous avons décidé de l'adopter il y a un an, mais il a fallu faire beaucoup de démarches avant qu'il puisse venir. Heidi aura enfin un frère.

Gaby se sentit frustrée.

- Pourquoi ne m'as-tu rien dit? demanda-t-elle à son amie.

- Papa et Maman voulaient qu'on garde le secret.
- Nous n'étions pas sûrs qu'on lui permette de venir, expliqua Mme Ferris, nous avons donc décidé de n'en parler à personne avant d'avoir une certitude.

Elle remit en place une mèche de cheveux récalitrante, ses yeux brillaient toujours. M. Ferris aussi était tout excité

- Ecoutez, les filles, il vaudrait mieux aller au lit. H faudra partir de bonne heure demain matin pour l'aéroport de Minneapolis. Peux-tu venir avec nous, Gaby?

- Je ne crois pas, répondit Gaby tristement, désappointée de voir ses plans ainsi bouleversés. Maman m'a dit de rentrer pour demain à midi.

- Veux-tu que je l'appelle au téléphone, proposa M. Ferris, pour lui demander si tu peux rentrer demain après-midi?

Gaby secoua la tête:

- Non, elle n'aimerait pas ça. H vaudrait peut-être mieux que je rentre maintenant si vous partez très tôt demain matin.

En effet, approuva M. Ferris, c'est peut-être la meilleure solution. Je peux te ramener chez toi en allant faire le plein. Tu viendras une autre fois et tu passeras la nuit avec Heidi. D'accord?

- D'a... d'accord, murmura Gaby, essayant de ne pas montrer combien elle était déçue.

Elle alla chercher le sac où se trouvaient toujours son pyjama et sa brosse à dents. Elle dit «au revoir» à son amie et «merci» à Mme Ferris et suivit M. Ferris dans la voiture.

A côté d'elle, le papa de Heidi sifflottait joyeusement en descendant la rue, mais Gaby n'était pas d'humeur joyeuse. Ce garçon coréen avait tout gâché. Par sa faute, elle ne pouvait pas passer la nuit chez Heidi et son amie allait probablement l'oublier complètement quand elle aurait un petit frère.

M. Ferris, lui aussi, semblait l'avoir oubliée. H ne lui parlait pas. C'est seulement lorsqu'il arrêta la voiture en face de la maison de Gaby qu'il lui dit:

- Tu sais, nous avons toujours désiré un garçon, mais nous ne pensions pas qu'on nous en donnerait un grand, il a douze ans, mais après tout, pourquoi pas? H a perdu ses parents et il a besoin d'une famille autant que n'importe qui.

- H a douze ans? s'écria Gaby stupéfaite. Elle avait imaginé qu'ils adoptaient un bébé.

M. Ferris approuva de la tête.

- C'est ce qu'ils nous ont écrit. Il a douze ans et il a perdu ses parents quand il avait deux ans.

Demain, à cette heure-ci, il sera avec nous et il commencera une vie nouvelle en Amérique. Nous avons fait des tas de projets amusants pour qu'il se sente bien en famille.

Gaby ne répondit pas. Elle n'était pas dans le coup et se sentait abandonnée. Sa famille ne faisait pas pour elle des projets amusants. Le seul projet que formaient ses parents c'était le divorce.

- Merci de m'avoir ramenée et merci pour tout, dit-elle en saisissant son sac en papier et en ouvrant la portière de la voiture.

- Gaby, il faut que tu reviennes et que tu restes plus longtemps. La prochaine fois, nous serons quatre. H attendit que la fillette ait franchi la porte et démarra.

Gaby entra dans la salle de séjour. Sa maman était étendue sur le divan, elle fumait et regardait la télé.

- Je croyais que tu passerais la nuit chez ton amie, dit-elle, en apercevant Gaby.

- Je le croyais aussi, mais ils ont reçu un coup de téléphone de Corée. Ils doivent aller demain matin à Minneapolis pour accueillir un garçon coréen. Us vont l'adopter, il a douze ans.

Gaby croyait apporter des nouvelles sensationnelles; elle pensait que sa mère allait poser un tas de questions sur la famille Ferris et demander pourquoi ils adoptaient un garçon coréen, mais elle fit seulement «oh!» et détourna les yeux pour regarder la suite du programme télévisé.

- Us ont attendu toute une année pour pouvoir l'adopter, continua Gaby, espérant faire démarrer

la conversation, mais elle attendit en vain; sa maman continuait à regarder le petit écran.

- N'oublie pas de te brosser les dents, dit-elle.

Les yeux de Gaby se remplirent de larmes d'amertume et de colère. Si maman était fâchée contre papa, ce n'était pas une raison pour la traiter comme une... comme si elle n'existait pas! Elle marcha d'un pas rapide jusqu'à sa chambre. Elle allait tout raconter à Isabelle. Isabelle comprendrait.

Tout se met à changer

Le soleil inondait sa chambre et Gaby ouvrit un œil. Elle s'empressa de le refermer. C'est plus facile de laisser vagabonder son imagination les yeux fermés. Elle venait de prendre une grande décision dorénavant elle ne croirait plus aux fées ni aux baguettes magiques. Elle était vraiment trop grande maintenant. Au lieu de toutes ces sornettes, elle ferait semblant d'être une belle princesse, dans un palais magnifique avec des tas de domestiques prêts à satisfaire tous ses caprices. Naturellement, Isabelle serait attachée à sa personne, pas pour faire de gros travaux, seulement pour la conseiller, pour l'aider par exemple à choisir la robe qu'elle devrait porter pour le bal du roi.

Elle s'étira de tout son long, cherchant à toucher avec ses pieds le fond du lit, mais elle n'y parvenait pas; il lui aurait fallu se glisser sous les cou vertures.

Elle entendit des pas dans l'entrée; Maman était levée. Son pas était rapide et léger; celui de Papa plus lourd et plus lent. H devait être encore endormi.

Les pas s'arrêtèrent devant sa chambre. Maman entrouvrait la porte. Elle était bien habillée et prête à sortir.

- Tu es réveillée? demanda-t-elle.

Gaby fit «oui» de la tête. Elle aurait voulu que sa mère vienne s'asseoir au bord de son lit pour qu'elle puisse sentir son parfum.

- H faut que je sorte un moment. Ça ne te fait rien de rester seule? Je vais fermer à clé la porte d'entrée.

- Je n'ai pas peur. Où est Papa?

Mme Miller haussa les épaules.

- Dieu seul le sait! et elle ferma la porte.

Après son départ, Gaby réfléchit à ce qu'elle avait dit: «Dieu seul le sait». Est-ce que sa mère le pensait vraiment? Est-ce que Dieu savait où se trouvait Papa?

«Isabelle, dit-elle à sa nouvelle dame d'honneur, j'aimerais bien savoir où se trouve Papa. Maman dit que Dieu le sait, mais comment faire pour le lui demander?»

Elle se souvint alors de l'image qu'elle avait vue dans la Bible de Heidi: un homme pendu à une croix. M. Ferris disait qu'il était le Fils de Dieu, mais il n'avait pas pu achever l'histoire.

Gaby sauta du lit, enfila ses habits et courut à la cuisine. Elle ouvrit le frigo, il était presque vide: un peu de beurre dans le beurrier, une boîte de lait à moitié vide...

H n'y a presque plus rien, constata-t-elle en versant le reste du lait dans un bol. Maman est peut-être allée aux commissions, mais d'habitude elle m'emmène avec elle et elle ne s'habille pas si bien.

Gaby, se fit une tartine, prit le bol de lait et emmena le tout dans la salle de séjour pour regarder, tout en mangeant, les dessins animés à la télévision. Elle renversa un peu de lait sur le tapis, devant la télé. «Je nettoierai ça plus tard», se dit-elle, pour que maman ne voie pas que j'ai mangé ici.

Quand le téléphone sonna, un long moment plus tard, Gaby n'avait pas changé de place. Elle entendit la voix de Heidi dans l'appareil.

- Oh! Gaby, c'est horrible!
- Qu'est-ce qui est horrible!
- Mon nouveau frère.

Gaby pensa d'abord que c'était une bonne nouvelle. Elle ne perdrait rien de l'amitié de Heidi, elle serait encore sa meilleure amie.

- De quoi a-t-il l'air? demanda-t-elle.

Elle imaginait un grand garçon d'aspect vulgaire, les yeux en biais et les dents en avant, balançant ses grandes mains prêtes à foncer sur les pauvres filles sans défense.

- Oh! il a l'air très bien, hasarda Heidi, mais il est vraiment drôle. H ne parle pas, il ne s'intéresse à rien.
- Qu'est-ce qu'il fait?
- H mange. H adore les glaces, mais il n'aime pas les chips. Plutôt bizarre!

Gaby approuva.

- Maman et Papa ne savent pas quoi faire, parce qu'il ne veut pas parler. Pourtant il a un peu appris l'anglais. Sais-tu ce qu'ils ont décidé?

- Comment veux-tu que je sache?

- Ds ont décidé de faire venir mon cousin dès la fin de l'année scolaire. Tu le connais, c'est Todd, qui vient camper avec nous tous les étés.

- Celui qui t'appelle Rondelette?

- Oui, celui-là. H va rester chez nous tout l'été pour que Kim se sente plus heureux.

- Mais c'est horrible.

- Je sais. Mes vacances sont gâchées. Deux garçons contre une fille, ce n'est pas juste.

- A moins que, hasarda Gaby, à moins que je ne vienne aussi, ça rétablirait l'équilibre.

Elle était stupéfaite de sa propre audace.

- Bravo! Quelle bonne idée! Ce serait épatant que tu viennes au bord du lac avec nous. Je vais demander à Papa et Maman. Mais pas aujourd'hui, ajouta-t-elle tristement, ils se font tant de souci pour Kim, qu'ils ne savent même pas que je suis là.

- Quand est-ce que je pourrai faire la connaissance de ton frère? demanda Gaby, espérant qu'Heidi l'inviterait chez elle.

- Pourquoi pas à l'école du dimanche, demain matin? *

- L'école du dimanche?

- Bien sûr. Il y a longtemps que je veux t'y invi

ter. En allant à Minneapolis ce matin, mon père y a pensé aussi. H a dit que tu avais l'air d'aimer les histoires de la Bible.

- Oui, ça m'a beaucoup plu. J'aimerais bien y aller. Je vais demander.

- Nous viendrons te prendre à 9 h et demie, dit Heidi, comme si c'était déjà décidé.

Gaby entendit quelqu'un derrière la porte, qui farfouillait autour de la serrure.

- H faut que je te laisse, dit-elle, je te rappellerai.

- Elle posa le téléphone juste à temps pour voir son père entrer en titubant. H était ivre.

Gaby aimait son papa, mais quand il avait bu, elle avait plutôt peur de lui. Ce n'était plus son père, c'était comme un étranger.

- B'jour, risqua-t-elle, du fond de la cuisine.

H lui sourit, demanda comment allait sa petite amie et s'effondra sur le divan. Quelques minutes après il dormait.

Gaby rentra dans la salle de séjour sur la pointe des pieds et s'assit dans le fauteuil à bascule. Elle était contente que son père soit rentré à la maison, même ivre. Ç'aurait été affreux s'il était parti pour de bon. Elle espérait que Maman serait contente elle aussi.

Elle le regarda dormir. H était beau avec ses moustaches rousses de la même teinte que ses cheveux bouclés. Elle se rappelait que son papa l'appelait toujours sa petite amie. Quand elle était petite,

avant qu'elle sache lire, il lui lisait des contes de fées. C'est ainsi qu'elle avait appris à les aimer. Un bruit à la porte la fit sursauter. C'était Maman avec un sac de provisions. Gaby sauta sur ses pieds. Maman avait l'air aussi triste que quand elle était partie.

- Pourquoi la porte n'est-elle pas fermée?
demanda-t-elle d'un ton irrité.

- Pas fermée? s'étonna Gaby, je pense que Papa... elle n'acheva pas sa phrase. Maman examinait la chambre d'un regard méprisant, un regard qui lui fit mal.

- Qu'est-ce que je vois sur le tapis devant la télé?
demanda Maman.

- J'ai... j'ai fait tomber un peu de lait. J'ai oublié de...

- Combien de fois faudra-t-il que je te dise qu'il est défendu de manger dans la salle de séjour? Je suis obligée de nettoyer derrière toi comme après un bébé. Elle regarda l'homme affalé sur le divan: deux bébés, murmura-t-elle, les dents serrées.

Posant le sac de provisions sur la table, elle alla chercher une éponge sous l'évier. Gaby se sentait pleine de remords en la regardant nettoyer la tache sur le tapis. Quand Maman était fâchée contre Papa, tout la contrariait, même une petite tache de lait.

- Veux-tu que je range tes commissions?
demanda-t-elle timidement.

- Non, je m'en charge.

Gaby se glissa dans sa chambre. Inutile de rester près de sa mère quand elle était de mauvaise humeur.

Un peu plus tard, Maman ouvrit sa porte et les yeux de Gaby s'agrandirent de surprise: sa mère avait mis un uniforme blanc.

- Je vais commencer à travailler à l'hôpital, dit-elle, je prends le tour de 15 h à 23 h, je rentrerai avant minuit.

- Mais moi? qu'est-ce que je vais faire? protesta Gaby, se sentant soudain très seule.

- Ton père est là. Nous tâcherons plus tard de trouver quelqu'un pour te garder.

Elle hésita un moment puis entra dans la chambre et embrassa sa fille sur le front.

- Va au lit à 9 h. Elle n'avait pas l'air fâchée, seulement fatiguée. Et n'oublie pas de te brosser les dents.

Sa mère partie, Gaby ne pouvait détacher son regard de la porte.

Elle se sentait abandonnée. Papa ivre sur le divan et maman partie travailler. Qu'est-ce que ça voulait dire? Qu'allait-elle devenir? Tout était en train de changer et elle détestait ça.

Elle se rappela les derniers mots de sa mère.
«Isabelle, dit-elle, indignée, je crois que même si la maison brûlait, Maman ne me laisserait pas partir sans que je me sois brossé les dents. »

Les prières, c'est comme des vœux

Le lendemain matin, dès son réveil, Gaby pensa à tous les changements qui allaient bouleverser sa vie. Elle se glissa hors du lit et, sur la pointe des pieds, gagna la salle de séjour. Le divan était vide. Elle alla sans bruit à la chambre de ses parents et entrouvrit la porte. Maman était couchée... toute seule.

Gaby sentit son cœur se serrer. Papa était de nouveau parti; et s'il ne revenait pas cette fois-ci? C'est peut-être pour ça que maman s'était mise à travailler. Elle avait parlé de chercher une garde. Gaby hocha la tête, elle était trop grande pour avoir une nurse comme un bébé. Mais était-elle assez grande pour rester seule le soir si Papa était parti?

Heidi aussi devait s'habituer à de grands changements: un horrible frère et un cousin horripilant qui arriverait dès le commencement des vacances. Ça soulageait Gaby de savoir qu'elle n'était pas la seule à avoir des problèmes. En faisant le tour de la cuisine, elle regarda la pendule: 9 h! Ils arrive

raient dans une demi-heure et elle avait oublié de demander la permission de les accompagner.

Tout doucement, elle retourna à la porte de la chambre de sa mère et jeta un coup d'œil. Fallait-il la réveiller pour demander? Et si ça la mettait de mauvaise humeur et qu'elle refuse? Gaby ne pourrait pas faire la connaissance du frère de Heidi. Elle hésita, puis prit une décision hardie: pour une fois, elle irait sans demander, adviennent que pourra!

Gaby se dépêchait tellement qu'elle oublia de demander à sa dame d'honneur quelle robe elle devait mettre. Elle attrapa la jupe en velours rouge et la blouse blanche qu'elle portait pour les fêtes de l'école. Elle les enfila en vitesse, se donna un rapide coup de peigne et elle avalait en hâte son petit-déjeuner quand elle aperçut la voiture des Ferris qui s'arrêtait devant la maison. C'est seulement en bas, sur le trottoir, qu'elle se souvint de deux choses importantes: elle avait oublié de se brosser les dents, et plus grave encore, elle n'avait pas écrit un mot d'explication pour sa maman.

Heidi ouvrit la portière arrière de la voiture et Gaby se glissa à l'intérieur. De l'autre côté de Heidi, il y avait Kim, qui regardait droit devant lui. Quand Mme Ferris les présenta l'un à l'autre, Gaby dit: «Bonjour». Kim la regarda, inclina la tête, mais ne dit rien.

Gaby l'examina. H ne ressemblait pas du tout à ce qu'elle avait imaginé. H n'avait pas l'air horrible,

au contraire. Pourquoi Heidi prétendait-elle qu'il était affreux? Elle était jalouse, voilà tout.

Gaby sentit monter en elle une vague de pitié pour le nouveau venu. Si, dans sa vie à elle, il y avait des tas de changements, que dire de sa vie à lui? Que devait-il ressentir dans un pays nouveau tout à fait différent du sien? Pas étonnant qu'il reste muet! H ne savait probablement pas quoi dire.

Heidi bavardait sans arrêt et Gaby avait l'impression qu'elle s'efforçait de reprendre le rôle principal qu'elle avait perdu avec l'arrivée de son nouveau frère.

L'école du dimanche était plus animée que Gaby ne s'y attendait. Tous les chants parlaient de Jésus. Heureusement que, vendredi dernier, chez les Ferris, elle avait entendu parler de lui, autrement elle se serait sentie parfaitement idiote.

- Avant d'aller dans nos groupes, chantons: «H vit», suggéra l'homme qui présidait. H tenait devant lui un album illustré, ouvert aux paroles du chant:

- H y a plusieurs semaines, nous avons étudié la résurrection de Jésus. H est ressuscité des morts et il est monté au ciel auprès de son Père. H vit maintenant dans le cœur de ceux qui croient en lui.

Gaby écoutait intensément. Elle ne pouvait pas oublier l'image si triste de Jésus sur la croix dans la Bible illustrée de Heidi. Maintenant cet homme

disait qu'il était ressuscité. Ça ressemblait à ses contes de fées. La Belle au bois dormant avait été réveillée par le Prince charmant après avoir dormi cent ans. Mais c'était une histoire inventée.

L'homme qui parlait là-bas avait l'air de croire que son histoire était vraie. Est-ce que les grandes personnes croyaient aussi aux contes de fées?

Pensivement, Gaby arrangeait les plis de sa robe. Tout cela était si confus! Us chantaient tous maintenant: «H vit, toujours il me conduit, et je puis dire, par la foi, je sais qu'il vit en moi».

Elle aurait voulu demander des explications, mais elle avait peur qu'on découvre son ignorance.

Ensuite, elle suivit Heidi dans la classe où se trouvait le cinquième groupe, avec Kim qui traînait derrière elles.

- Kim est assez grand pour aller dans le sixième groupe, murmura Heidi, mais Papa et Maman pensent qu'il vaut mieux qu'il vienne avec nous en cinquième, parce qu'il ne sait pas encore assez bien l'anglais.

Gaby n'entendit rien du commencement de la leçon, elle rêvait, mais tout à coup l'histoire que racontait le moniteur capta son attention. H s'agissait de Pierre, un ami de Jésus, qu'on avait mis en prison parce qu'il avait dit aux gens que Jésus était ressuscité des morts. D'autres amis de Jésus priaient pour Pierre et, à la veille du jour où le méchant roi allait le faire mourir, voilà qu'un ange

était venu dans la prison, avait fait tomber ses chaînes, et l'avait conduit dehors, vers la liberté.

- La prière change les choses, affirmait le moniteur. Si vous avez un problème, exposez-le à Dieu dans la prière. H vous aidera. Jésus a dit: «Quoi que ce soit que vous demandiez en mon nom, je le ferai».

Gaby avait hâte de rentrer à la maison pour parler de tout ça avec Isabelle. Des possibilités sans fin! Pas seulement trois souhaits comme dans ses contes de fées, **n'importe quoi**, affirmait le moniteur. Elle dirait à Isabelle: «La prière, c'est comme une baguette magique, seulement Jésus envoie des anges à la place des fées pour réaliser nos souhaits». Elle pensait à tout cela en suivant Heidi dans l'escalier.

- Viens, c'est l'heure du culte, dit Heidi, voyant Gaby se diriger vers la sortie.

- Le culte?

- Bien sûr, après l'école du dimanche, c'est le culte. Gaby hésita. Elle n'avait pas demandé la permission d'aller à l'école du dimanche, et maintenant... le culte!

- Dépêche-toi, insista Heidi. Papa et Maman nous ont gardé des places. Viens, Kim.

Heidi se frayait un chemin à travers une masse de gens avec une détermination que Gaby ne lui connaissait pas. Elle avait l'impression qu'Heidi était toute contente de montrer à ces gens de

l'Eglise son «terrible» frère, mais Kim, lui, n'avait pas l'air aussi heureux. Elle attendit et il passa devant elle, de sorte qu'il se trouva assis entre elles deux. Heidi se débrouilla pour changer de place avec lui, afin d'être assise à côté de Gaby.

Les chants plurent à la fillette, mais elle n'écoula guère le sermon. Elle faisait mentalement une liste de souhaits qu'elle adresserait à Jésus: le premier, ce serait que Papa et Maman s'aiment de nouveau. Le second, que Papa cesse de boire et le troisième, que Maman écoute sa fille quand elle aurait quel que chose à lui dire.

Gaby poussa un soupir de bonheur. Trois souhaits! C'était assez pour le moment. Elle se rappelait une autre histoire dans son livre de contes, celle de la femme d'un pêcheur. Trop gourmande, elle avait demandé cinq souhaits, mais à la fin elle avait tout perdu. Gaby ne voulait pas prendre ce risque.

La voix du prédicateur vint interrompre le fil de ses pensées.

- Nous pouvons parler au Seigneur n'importe où, n'importe quand. Ce n'est même pas nécessaire de prier à haute voix, nous pouvons prier tout bas. Dieu a promis d'entendre et de répondre.

N'importe quand? pensa Gaby, maintenant par exemple. N'importe où? Pouvait-elle exprimer ses souhaits ici même, dans l'église? Gaby ferma les yeux, comme elle l'avait vu faire à des gens qui

priaient, mais elle ne savait pas comment on s'adresse à Jésus.

«Cher Monsieur, commença-t-elle enfin, j'ai trois souhaits. Si vous les réalisez, je ne viendrai plus vous ennuyer avant longtemps. Et, silencieusement, elle formula ses trois vœux.»

Quand elle ouvrit les yeux, le pasteur annonçait le dernier cantique. Gaby se sourit à elle-même. Elle ne pouvait penser qu'à une chose, à la phrase finale des contes de fées: «Us vécurent toujours heureux».

J'aurais dû demander la permission

Gaby était trop plongée dans ses propres pensées pour faire attention au bavardage de Heidi dans l'auto qui les ramenait à la maison. Elle était dans un monde à elle, un monde merveilleux où on était toujours heureux, où le bien triomphait, où le mal était vaincu. C'était un peu comme son monde imaginaire, mais cette fois c'était vrai. Du moins, elle espérait. Les gens de l'Eglise de Heidi parlaient certainement comme si ça l'était.

Quand ils s'arrêtèrent devant la maison de Gaby, Kim se pencha en avant, montra quelque chose du doigt et dit (c'était le premier mot qu'elle lui entendait prononcer): «Police». C'était vrai, un car de police était rangé devant l'immeuble.

Gaby se sentit gênée. La police était déjà venue chez eux quand son père avait été surpris conduisant «en état d'ivresse». Maman avait fait une scène terrible. Gaby en frissonnait encore.

Mais ses trois souhaits? Est-ce que Jésus n'avait pas promis de les réaliser? La police n'était donc

pas venue à cause de son père. Pas cette fois-ci. Elle en était sûre.

- Merci pour tout, dit-elle. Elle courut vers la porte et monta précipitamment les escaliers.

- Sur le palier, elle s'arrêta net. n y avait un agent de police devant leur porte. Qu'est-ce que Papa avait bien pu faire?

- Ne vous inquiétez pas, Mme Miller, disait le policier, nous allons tout vérifier. H se retourna, se dirigea vers l'escalier, puis il vit Gaby et s'arrêta net.

- Par exemple! Ça c'est un peu fort, cria-t-il. Mais c'est elle! Elle est là! Où étiez-vous, jeune demoiselle?

- J'ai été à l'école du dimanche avec Heidi.

La maman de Gaby arriva en courant. Elle la prit dans ses bras et éclata en sanglots.

- Oh! je croyais qu'il t'avait kidnappée, criait-elle, j'étais bouleversée.

Après le départ du policier, Maman la serra de nouveau dans ses bras.

- J'étais tellement inquiète, répétait-elle.

- Où est Papa? demanda Gaby qui se rappelait soudain son premier souhait.

Maman se raidit et lâcha sa fille.

- Je ne sais pas, et ça m'est égal. Au fait, pourquoi es-tu partie sans permission?

- Tu., tu dormais et je ne voulais pas te réveiller.

- Tu as préféré me rendre à moitié folle d'inquiétude?

- Je pensais que tu me permettrais d'aller à l'école du dimanche parce que tu as dit une fois...
- Bien sûr que je t'aurais permis, mais ce que je ne permets pas, c'est que tu y ailles sans me prévenir.
- Est-ce que je pourrai y aller dimanche prochain? demanda Gaby anxieusement, réalisant soudain combien elle en avait envie.
- Probablement.

Maman n'avait plus l'air fâchée, seulement fatiguée. - Mais il faut que tu sois punie, ajouta-t-elle, pour être partie sans rien dire.

Pas de télévision, ni aujourd'hui, ni demain. Va te changer et viens manger.

Gaby courut à sa chambre. Deux jours sans télé, ce n'était rien, Maman l'avait serrée dans ses bras, comme elle ne l'avait plus fait depuis longtemps.

«Isabelle, confia-t-elle à son amie imaginaire, Maman m'aime vraiment, même si elle se fâche si souvent. Elle avait les yeux rouges, tellement elle avait pleuré. Tu vois, je compte pour elle. Elle croyait que quelqu'un m'avait kidnappée. Quelle idée!»

Fronçant les sourcils, Gaby se laissa tomber sur le lit: Elle a dit qu'il m'avait peut-être kidnappée. H, est-ce qu'elle voulait dire Papa?

Tout en réfléchissant, Gaby enfila ses jeans. Et ses souhaits, alors? Us n'avaient vraiment pas l'air de se réaliser comme elle l'avait cru. Maman était

toujours fâchée contre Papa. Papa était parti et il devait être en train de boire.

Le troisième vœu, c'était que sa mère l'écoute. Est-ce que celui-là allait se réaliser? Gaby avait hâte d'être à la cuisine pour s'en rendre compte.

Quand Gaby prit place à la table de la cuisine, en face de sa mère, celle-ci semblait perdue dans ses pensées, mais elle se mit à écouter quand Gaby lui raconta sa matinée à l'école du dimanche et à l'église.

- Tu peux faire des souhaits, Maman, affirma Gaby, comme dans mes contes de fées, tu sais, seulement ils appellent ça prier. L'histoire qu'on a racontée parlait de gens qui priaient pour un prisonnier et Dieu a envoyé un ange pour le délivrer. Tu vois? Des choses de ce genre.

Maman prit un air pensif.

- Je sais, dit-elle, moi aussi je priais quand j'étais une petite fille.

- Et tes souhaits se sont réalisés? demanda Gaby ardemment.

Maman paraissait embarrassée.

- Je ne sais pas, il y a si longtemps!

Elle se raidit et eut l'air tout à coup très affairée.

- Lave la salade, les crudités sont bonnes pour toi!

Gaby soupira. Inutile de poser d'autres questions! Quand maman changeait de sujet, il valait mieux laisser tomber. Silence!

- Comment as-tu trouvé ton travail? demanda-t-elle, espérant que sa mère continuerait à parler et à écouter.

- Pas mal. Demain, ils me feront travailler de jour.

- Alors, tu seras à la maison quand je rentrerai de l'école?

- Non, je ne rentrerai qu'à cinq heures et demie, je dois suivre un cours de rattrapage pendant plusieurs semaines parce qu'il y a longtemps que je n'ai pas travaillé. H y a maintenant de nouveaux remèdes et de nouveaux traitements.

Maman remuait sa cuiller dans sa tasse.

- Je ne veux pas te laisser seule ici. Tu pourrais aller chez une de tes camarades pendant une heure ou deux. Je serais moins inquiète. Je payerais même quelque chose.

Gaby bondit.

- Heidi, maman! Je pourrais aller chez Heidi. Sa maman serait sûrement d'accord. Est-ce que je peux, Maman, est-ce que je peux?

- Pourrais-je? corrigea Mme Miller. Au nom du ciel, Gaby, ne t'excite pas comme ça. Assieds-toi et finis de déjeuner.

Mais Gaby était trop excitée pour manger.

Accompagner Heidi chez elle tous les jours après l'école, c'était presque trop beau pour être vrai. Elle s'amuserait avec Heidi et elle apprendrait à connaître Kim. H lui faisait penser à un prince de ses contes de fées. Avec ses cheveux noirs et ses yeux

sombres, il avait l'air d'un prince mystérieux venu d'une contrée lointaine.

Bien sûr, elle ne l'avouerait pas à sa mère, ni même à Heidi. Celle-ci pensait qu'il était bizarre et elle s'attendait à ce que Gaby partage son avis. H lui faudrait trouver un moyen pour surmonter cette difficulté.

- Est-ce que tu vas téléphoner à la maman de Heidi pour lui demander? supplia-t-elle.

- Je pense que oui. Et toi, si tu lavais la vaisselle?

Les prières, ça ne marche pas

Quand les fillettes, après l'école, entrèrent chez Heidi, Mme Ferris fit signe à Gaby de venir dans la cuisine.

- Je suis si heureuse que tu viennes nous aider avec Kim, dit-elle. H ne s'est pas encore fait d'amis à l'école et Heidi a sa leçon de piano cet après-midi.

Gaby se sentit soudain tout intimidée. Elle faisait monter et descendre la fermeture éclair de sa jaquette.

- Peut-être qu'il ne voudra pas jouer avec une fille.

- Bien sûr que si! Tu peux lui apprendre à jouer au scrabble, ça l'aidera pour l'orthographe.

Demain, vous pourrez faire le puzzle qui représente la carte des Etats-Unis. Ce sera une bonne leçon de géographie.

«La maman de Heidi est sensationnelle, pensa Gaby, elle a toujours tout prévu.»

- Tu comprends, Heidi va demain aux éclaireuses, et le lendemain elle a sa leçon de patinage. Je

n'aime pas que Kim reste seul trop longtemps. Ta maman croit que je lui rends service en te recevant après l'école, c'est le contraire qui est vrai.

Gaby rayonnait de plaisir. C'était merveilleux de se sentir utile.

- Le cousin de Heidi ne peut pas venir avant la fin de l'aimée scolaire, dans quinze jours.

- Vous voulez parler de Todd?

Mme Ferris approuva de la tête.

- Oui, tu le connais?

- Un peu, répondit Gaby. Elle n'ajouta pas qu'elle n'avait aucune envie de le connaître davantage à cause de ses insupportables taquineries. Ça n'aurait pas été poli de dire à Mme Ferris du mal de son neveu.

- Préparons le goûter et descendons à la chambre de jeux, continua la maman de Heidi. J'ai installé le jeu du scrabble et Kim est déjà en bas. Elle fit un clin d'œil à Gaby comme si elles partageaient un secret.

Mme Ferris disposa sur un plateau une assiette de biscuits et deux verres de lait et elle descendit l'escalier suivie de Gaby.

Elles trouvèrent Kim assis sur le divan, dans la salle de jeux. Il avait l'air de s'ennuyer.

- Viens, Kim, dit Mme Ferris gaiement. Gaby va t'apprendre à jouer au scrabble. C'est un jeu de lettres.

Elle déposa le plateau sur un tabouret.

- Voilà un goûter pour vous deux, ajouta-t-elle.

Kim se leva à contrecœur et s'assit sur une chaise près de la table.

- Veux-tu lui montrer comment on joue, Gaby? demanda Mme Ferris. Voilà, vous prenez chacun sept jetons, chacun porte une lettre.

Elle en prit sept dans le tas et les rangea sur la baguette de Kim.

- Tu peux faire un mot et le placer sur le plateau. Peux-tu faire un mot, Kim? Oui, tu le peux, j'en vois un!

Kim changea les lettres de place, intéressé malgré lui. Il en prit successivement trois ART.

Gaby prit aussi trois lettres. Elle mit P. devant ART pour faire PART et ajouta A S en descendant sous le P, ce qui faisait PAS. Kim eut un large sourire.

Mme Ferris était contente. Elle tapa sur l'épaule de Kim.

- Tu vois, tu n'as pas besoin de moi. Je monte vite faire le souper. Appelle-moi si tu es en panne. Prends encore trois jetons. Il faut toujours avoir sept lettres sur la baguette.

Et elle partit.

Gaby examinait Kim sans rien dire. Maintenant qu'elle était là, elle n'était pas sûre d'avoir vraiment envie d'y être.

Kim regardait ses lettres attentivement. H _ mit sous le T, en descendant, ETE pour faire TÊTE.

Gaby le regarda, surprise. S'il savait écrire des mots, pourquoi ne parlait-il pas? Elle se concentra sur ses propres lettres et, à la suite du premier mot PART, elle posa O N S horizontalement: PARTONS. Rapidement, Kim mit sous le S, en descendant, O I F, SOIF.

Gaby ouvrit de grands yeux.

- Tu as déjà joué au scrabble, affirma-t-elle d'un ton accusateur.

Kim inclina la tête.

- Où?

- Dans mon pays.

- A l'orphelinat?

Kim approuva de nouveau.

- Qui t'a montré?

- Mon ami.

Le jeune garçon n'ajouta aucune explication et Gaby n'osa pas en demander. Il avait dit quelques mots, c'était déjà bien! Elle fronça les sourcils en examinant ses lettres. Elle avait tiré un pion impossible, Q, mais il valait peut-être mieux que ce soit tombé sur elle, plutôt que sur Kim. Si seulement elle avait un U! Elle pourrait mettre 01 après le F, mais ça ne ferait que deux points. Après tout, elle n'avait pas besoin de gagner. Il valait même mieux que ce soit Kim qui gagne, pour qu'il ait encore envie de jouer avec elle. Elle grignotait un

biscuit en attendant que Kim joue à son tour.

«Encore une des raisons, pensa-t-elle, d'aimer venir chez Heidi: les biscuits au chocolat.»

Us en étaient aux dernières lettres quand Heidi survint. Elle venait de sa leçon de piano. Elle leur jeta un long regard:

- Vous jouez au scrabble? C'est un jeu idiot. Le monopoly est bien plus drôle.

- Nous avons presque fini, dit Gaby. Je n'arrive pas à placer mon Q et Kim est en panne, lui aussi. H nous faudra déduire ces points.

Elle se mit à faire additions et soustractions. Quand elle leva les yeux, Kim avait disparu.

- Où est Kim? demanda-t-elle à Heidi.

La fillette haussa les épaules.

- Qu'importe? H est probablement allé dans sa chambre, comme d'habitude. Range le scrabble pour que je puisse installer le monopoly.

- Demandons à Kim de jouer avec nous, proposa Gaby.

Heidi secoua la tête.

- H ne connaît pas le jeu, et puis j'en ai assez de le voir par là tout le temps.

Gaby se demandait si Kim pouvait les entendre de sa chambre située tout à côté. Les paroles de Heidi lui feraient sûrement de la peine. Pourquoi était-elle si dure avec lui?

- Ta maman est là, Gaby! cria Mme Ferris du haut de l'escalier.

- Très bien, dit Gaby. Elle hésita un moment, espérant que Kim sortirait de sa chambre pour qu'elle puisse lui dire au revoir. Mais il ne vint pas.

- A demain! dit-elle à Heidi et elle gravit les marches en courant.

Maman avait l'air presque gaie quand elle aperçut Gaby.

- Cette Mme Ferris a vraiment l'air d'être quelqu'un de bien, confia-t-elle à sa fille en gagnant la voiture.

Gaby faillit ajouter: «Et Kim est gentil aussi», mais elle se retint. Elle ne voulait pas manquer de loyauté envers son amie en montrant de l'affection pour le jeune Coréen. L'attitude de Heidi la préoccupait, mais Maman avait l'air contente et c'était là le principal. Peut-être Papa était-il revenu et ils allaient de nouveau être heureux? N'avait-elle pas formulé ses trois souhaits? Et la monitrice, à l'école du dimanche, affirmait que Dieu les entend tous, elle les appelait des **prières**, mais n'était-ce pas la même chose?

Maman perdit la gaîté dès qu'elle arriva dans l'appartement. Papa était en train d'emballer ses affaires. Gaby courut à sa chambre en se bouchant les oreilles et enfouit sa tête dans son oreiller. Elle ne pouvait pas supporter d'entendre ce qu'ils allaient se dire l'un à l'autre.

Elle était triste à cause de ses parents, mais furieuse contre ces gens de l'école du dimanche qui

lui avaient fait croire qu'on pouvait formuler des vœux et que Jésus les réaliserait. Pourquoi la monitrice n'avait-elle pas dit que c'était pour faire semblant comme dans les contes de fées? Pourquoi avait-elle menti? «Ce ne serait pas si dur si je n'avais pas espéré» murmura Gaby en essuyant ses larmes.

Elle pleurait encore dans son oreiller quand la porte de sa chambre s'ouvrit. Elle leva les yeux: son père était au bord du lit. Elle jeta ses bras autour de son cou.

- Oh! papa, ne t'en va pas!

- S'il te plaît, ma Gaby, ne pleure pas. Je viendrai te voir de temps en temps et tu pourras venir me voir.

- Non, non, non! protesta-t-elle. Je veux que tu restes.

Avec douceur, il écarta les bras de sa fille:

- C'est... c'est impossible. Je regrette, Gaby. H lui donna un baiser hâtif et la quitta avant qu'elle puisse en dire davantage. Elle resta immobile à écouter: clac! La porte d'entrée se refermait. H était parti. Elle recommença à pleurer.

«Isabelle, dit-elle en cherchant son mouchoir. Je ne lui parlerai plus jamais. A Jésus, je veux dire. H est aussi peu réel que mes contes de fées!

Deux témoins: Kim et Jo

Le lendemain, à l'école, Gaby chercha Kim des yeux. H était dans l'autre classe de cinquième, de sorte qu'elle ne le rencontrait pas d'habitude, sauf à midi, ou bien quand les deux classes se réunissaient pour la leçon de musique deux fois par semaine. Son père parti, elle se sentait orpheline. Heidi ne comprendrait pas, elle avait tout et elle trouvait cela naturel.

Mais Kim, lui, comprendrait. Il était orphelin depuis l'âge de deux ans.

Pendant la récréation de midi, elle ne l'aperçut que de loin, mais cela lui fit du bien. Et puis, pensa-t-elle, elle le verrait après l'école. Heidi ne serait pas là, aujourd'hui non plus. Vive les éclaireuses!

Mme Ferris avait préparé sur la table de la chambre de jeux un puzzle qui était une carte des Etats-Unis. Kim était déjà en train d'assembler les morceaux quand Gaby le rejoignit avec les inevitables biscuits accompagnés des verres de lait. Le jeune Coréen avait retourné le puzzle, l'autre face était une carte du monde.

Je suppose, pensa Gaby, que les Etats-Unis ne l'intéressent guère. D a probablement le mal du pays et il cherche la Corée. C'est pourquoi il a envie de faire la carte du monde.

Comme ils cherchaient ensemble le morceau qui complétait la péninsule indienne, Gaby s'écria tout à coup:

- Jésus n'est pas réel, n'est-ce pas? Je veux dire, continua-t-elle, ce n'est pas vrai qu'il réalise nos vœux, comme ils l'ont dit à l'école du dimanche.
- Nos vœux? interrogea Kim étonné.
- Us appellent ça des prières, mais ça revient au même. Ça ne marche pas. Je le sais, parce que j'ai essayé.
- Tu veux dire prier? demanda Kim.

Gaby fit «oui» de la tête.

- Oui, ça marche, affirma Kim avec assurance.
- Gaby secoua la tête.
- Ça n'a pas marché pour moi.

Kim cessa d'examiner le puzzle et fronça les sourcils. H avait l'air de réfléchir intensément.

- Jésus, toi croire en lui? demanda-t-il enfin.

Gaby haussa les épaules.

- Je ne sais pas. Peut-être que oui, peut-être que non.
- M. Ferris maintenant mon père, continua-t-il. D'accord? Si moi besoin souliers, moi demande à lui, lui, il me donne. Toi besoin souliers, toi pas demander à lui, lui pas ton père.

- Tu veux dire...
- D'abord croire en Jésus. Lui venir dans ton cœur, alors Dieu est ton père. Toi peux prier et il répond.

Kim retourna à son puzzle. Gaby restait assise et l'observait.

D avait l'air si certain de ce qu'il disait!

- Tu allais à l'école du dimanche en Corée?
- demanda-t-elle après quelques minutes de silence.

Kim secoua la tête.

- Pas école du dimanche. Mon ami a appris à moi.
- Le même ami qui t'a appris à jouer au scrabble?

Kim inclina la tête.

- Très bon ami, mais bombe tuer lui.
- Oh! s'écria Gaby, c'est horrible!

Kim leva les yeux.

- Non, c'est bien. Lui heureux maintenant. Au ciel avec Jésus.

Gaby ne posa plus aucune question. H fallait réfléchir à tout cela. Tant de pensées nouvelles se pressaient dans sa tête. Ds travaillèrent ensemble au puzzle jusqu'à l'heure du départ de Gaby.

En chemin, maman s'arrêta à un snack et acheta des sandwiches et des boissons pour le souper.

- Je dois aller à une réunion, dit-elle, et je n'ai pas le temps de cuisiner. Mme Ferris m'a recommandé une jeune fille pour te tenir compagnie. Elle viendra à sept heures.

Gaby fit la moue. La jeune fille qu'elle avait eue

auparavant était autoritaire et la traitait comme un bébé. Elle aurait préféré que maman reste à la maison.

Elles mangèrent dans la voiture. Gaby mordit dans son sandwich. Hum! c'était bon, et le lait aromatisé était vraiment super. Elle se sentit heureuse et détendue. C'était amusant de souper dans l'auto avec maman. Si seulement papa était là, ce serait parfait. En finissant son sandwich, Gaby poussa un soupir et se mit à froisser le sac en papier.

A sept heures précises, la jeune fille arriva.

- Salut, Gaby, dit-elle en déposant sur la table une pile de livres. Je m'appelle Joséphine Didier, mais il faut m'appeler Jo et me tutoyer.

- Salut, répondit Gaby tout en l'examinant. Elle lui plut. Elle aimait ses yeux rieurs et ses jolis cheveux bruns, coupés court, qui bouclaient sur ses oreilles. Puis elle regarda la pile de livres. Celui de dessus était une Bible, comme à l'école du dimanche.

- Est-ce que tu vas étudier? demanda-t-elle.

- Bien obligée. J'ai une épreuve demain. Mais je ne vais pas m'y mettre tout de suite. Est-ce que tu veux qu'on fasse un jeu ou quelque chose d'autre?

- J'aimerais mieux discuter.

Jo se mit à rire.

- Le bavardage, c'est mon fort, du moins à ce que prétendent mes amis. De quoi veux-tu qu'on parle?

Gaby s'assit au bord du divan. Oserait-elle parler

à cette étrangère de tout ce qui la préoccupait? Jo allait peut-être se moquer d'elle ou penser qu'elle était bête. Mais, puisqu'elle avait une Bible, elle saurait peut-être répondre.

Je devais ajouter, intervint Jo, que je suis forte aussi pour écouter. Qu'est-ce qui te préoccupe, ma chérie?

- Comment... comment fait-on pour croire en Jésus? fit Gaby d'une voix tremblante.

Jo vint s'asseoir à côté d'elle sur le divan.

- C'est le meilleur sujet de conversation, dit-elle à mi-voix. Je vais te dire comment j'ai cru en lui. J'avais neuf ans.

- Et moi, dix.

Jo approuva.

- Je sais, tu es assez grande pour comprendre. Ça m'est arrivé dans un camp biblique. Toute ma vie, j'étais allée à l'école du dimanche et je pense que je croyais en Jésus d'une certaine manière, mais ce soir-là, au feu de camp, j'ai pris une décision: je voulais lui appartenir.

- Comment peut-on faire pour lui appartenir? insista Gaby.

- C'est plutôt difficile à expliquer. J'ai compris qu'il était mort pour mes péchés et je lui ai demandé de m'accepter. Je lui ai dit que je voulais lui appartenir.

- H t'a acceptée?

Jo inclina la tête.

- J'en suis sûre. H a effacé mes péchés et a fait de moi un membre de sa famille. H m'a donné la vie éternelle. Ça veut dire qu'il me recevra au ciel un jour, mais dès maintenant je peux lui parler de tous mes problèmes, et il m'aide.

- Vraiment? tu lui parles?

- Bien sûr, tout le temps. Je lui dis toutes sortes de choses. La Bible dit qu'il fait attention aux petits moineaux et nous valons plus que beaucoup de moineaux.

- Tu fais des vœux?

- Des vœux?

- Oui, des prières pour que de bonnes choses nous arrivent.

- Bien sûr!

- Et elles arrivent?

Jo fronça les sourcils et réfléchit un moment.

- Oui, elles arrivent, Gaby, mais pas toujours **comme** je l'espérais, ni **quand** je l'espérais. Mais, d'une manière ou d'une autre, Dieu arrange les circonstances. D me conduit.

Quand Gaby alla se coucher, elle resta un long moment sans bouger, elle réfléchissait aux paroles de Jo. Finalement elle prit sa décision. «Jésus, commença-t-elle, je regrette d'avoir été fâchée contre toi et d'avoir cru que tu n'étais pas plus réel qu'un conte de fées.» Elle hésita, essayant de se rappeler les paroles de Jo. Qu'est-ce qu'elle avait dit, au juste? Elle avait compris qu'il était mort

pour elle et lui avait demandé de l'accepter, elle voulait lui appartenir.

Gaby recommença sa prière: «Jésus murmura-t-elle, s'il te plaît, pardonne mes péchés comme tu l'as fait pour Jo. Moi aussi, je veux t'appartenir.»

Elle s'assit dans son lit et entoura ses genoux avec ses bras. H fallait qu'elle raconte à quelqu'un ce qu'elle venait de faire.

«Isabelle, dit-elle, je crois en Jésus comme Kim et Jo. Pardonne-moi si je ne te parle plus aussi souvent. Tu comprends, j'ai maintenant un Ami à qui je peux parler et qui n'est pas imaginaire.»

Elle réfléchit un moment et se mit à sourire. «Cet ami s'occupe des petits oiseaux, alors je suis sûre qu'il prendra soin de moi... et de Papa».

Gaby se pelotonna sous ses couvertures, heureuse et apaisée. En s'endormant, elle répétait que Dieu prend même soin des moineaux. Maman, Papa, Kim, tout se mélangea dans ses rêves.

Prise d'otages!

Gaby courait vers le lac à la poursuite de Heidi, ses cheveux volaient au vent. Quelle chance d'avoir été invitée à passer une semaine avec la famille de son amie dans cet endroit merveilleux!

- Jouons encore à la princesse, suggéra Heidi, quand elles arrivèrent au débarcadère.

Gaby sourit. Heidi aimait bien jouer à «faire semblant». La barque à rames des Ferris leur avait servi hier de château. Aujourd'hui, ce serait le yacht royal.

Gaby saisit le gilet de sauvetage orange qui gisait sur la jetée.

- Oh! non, ne les mettons pas aujourd'hui, protesta Heidi. Nous allons rester là. Nous jouerons dans la barque sans la détacher. Impossible de me croire une élégante princesse avec cet horrible vieux gilet!

- Nous n'avons qu'à dire que ce sont de luxueuses jaquettes de fourrure, proposa Gaby.

- Par cette chaleur? H fait déjà assez chaud pour cuire un œuf, rien qu'en le posant sur le débarcadère.

Gaby soupira. L'imagination de Heidi était vraiment moins fertile que la sienne. Eh bien! tant pis. On laisserait là les gilets de sauvetage si Heidi le voulait absolument. Elle jeta un coup d'œil vers le bungalow, mais personne ne les surveillait. Elle se sentait pourtant vaguement coupable de désobéir à M. Ferris, car il leur avait expressément défendu de jouer dans la barque sans mettre un gilet de sauvetage. C'est une loi dans le Minnesota. Elle descendit gracieusement dans le vaisseau royal; Heidi la suivit et le bateau se mit à osciller sous son poids, ce qui les fit rire aux éclats.

- Maintenant que nous sommes installées dans notre yacht princier, qu'est-ce que nous allons faire? demanda Heidi. La barque s'était stabilisée.

«Vraiment, pensa Gaby, Heidi est meilleure que moi pour les sports et les jeux, mais quand il s'agit de faire semblant... heureusement que je suis là!»:

- Il faut d'abord nous choisir des noms, proposa-t-elle. Elle ferma les yeux.

- Je crois que je serai la princesse Henriette, Marie-Louise.

Heidi eut l'air impressionnée.

- Et toi? demanda Gaby, quel nom veux-tu?

- Je ne sais pas, propose quelque chose.

Gaby plongeait sa main dans l'eau tout en réfléchissant:

- Que dirais-tu de Charlotte, Iphigénie, Clothilde?

- Sensas! approuva Heidi. Les initiales font «chic». Appelle-moi Chic, ce sera mon surnom.

Les fillettes riaient tant qu'elles pouvaient. Gaby regrettait de n'avoir pas choisi pour elle-même des noms plus distinguées, ceux de son amie étaient vraiment plus sélects. Elle allait suggérer d'en changer quand les buissons au bord du lac résonnèrent de grands rires moqueurs.

- Les garçons! s'écria Heidi horrifiée. Je ne savais pas qu'ils écoutaient.

Les buissons s'écartèrent. Todd et Rick apparurent, la bouche tordue par un sourire grimaçant. Rick et sa famille passaient les vacances dans le bungalow voisin de celui des Ferris. Courant sur le débarcadère, les deux garçons dénouèrent en hâte la corde qui attachait la barque et sautèrent auprès des fillettes. Heidi et Gaby hurlèrent en sentant le bateau osciller.

- C'est une prise d'otage, déclara Todd. Nous nous emparons du vaisseau royal. H saisit une rame et Rick prit l'autre.

- Nous kidnappons la Princesse Henriette, continua Todd, et... quel était l'autre nom idiot que vous aviez choisi?

- Ne leur dis pas, Gaby, supplia Heidi, s'apercevant que les garçons se moquaient de leur jeu.

Gaby se taisait. Elle regardait l'espace s'élargir à chaque poussée des rames, entre le bateau et la terre ferme, et là-bas, sur le débarcadère, il y avait

les gilets de sauvetage qu'elles auraient dû porter.

- Ramenez-nous à terre! ordonna Heidi en constatant que les garçons gagnaient le large.

Elle se mit à frapper son cousin à coups de poing dans le dos. Mais il ne fit qu'en rire et commença à faire osciller le bateau pour leur faire peur.

- C'est une prise d'otages, se vanta-t-il. Arrivés au milieu du lac, nous commencerons à tirer.

Gaby jeta à son amie un regard plein d'anxiété. Qu'est-ce que Todd et Rick allaient faire? Si seulement elle avait enfilé le gilet de sauvetage, elle n'aurait pas si peur. Si le bateau chavirait, elle se noierait sûrement. Elle ne savait pas nager comme les autres.

«S'il te plaît, Jésus, aide-nous!» murmura-t-elle, se rappelant soudain que Jésus était là, avec elle, et qu'elle pouvait lui parler n'importe quand. «S'il te plaît, continua-t-elle, empêche-les de faire les fous. Us sont tellement stupides!» Fermant les yeux, elle s'agrippa des deux mains au bord du bateau. Elle était trop épouvantée pour regarder l'eau.

- Vous nous menez où? demanda Heidi. Papa et Maman seront furieux.

Todd se mit à rire.

- Us ne le sauront même pas! Us sont partis en ville faire des commissions.

- Où est Kim? demanda-t-elle encore.

- Tu veux parler du Chinois? Probablement quel que part en train de se réciter une poésie.

Et il rit de sa propre blague.

- Todd Martin, gronda Heidi, tu devrais avoir honte. Tu t'es sauvé et tu l'as abandonné. Tu sais pourtant que Maman et Papa t'ont invité pour...
- Pour m'occuper de ce petit garçon, je sais.
- Mais il est plus grand que toi.
- Plus vieux, mais pas plus grand, au contraire, clama Todd en se redressant. C'est un parfait cré tin. Il n'apprécie même pas les pétards.
- Bien sûr, ça lui rappelle la guerre et les fusillades, répliqua Heidi. Ses parents ont été fusillés par les communistes en essayant de franchir la frontière de la Corée du Nord. C'est pour ça que les pétards, pour lui, c'est horrible. C'est papa qui l'a dit.
- Et vous, vous avez aussi une excuse? dit Rick d'un ton moqueur. H se tourna vers Todd: La princesse Henriette et l'autre princesse ont peur des pétards, elles aussi, Nous allons bien voir!

Et Rick remua les pétards qui remplissaient sa poche.

- Non! protesta Heidi. Pas ici! Ça pourrait brûler quelqu'un.

Rick la regarda en grimaçant.

- Je savais bien que le Chinois n'était pas le seul froussard. Passe-moi les allumettes, Todd.

Les garçons cessèrent de ramer, tandis que Rick frottait une allumette. Gaby avait trop peur pour se boucher les oreilles. Rick plaça l'allumette contre la

mèche et se prépara à lancer le pétard, mais la mèche ne prenait pas.

- Elle doit être humide, se lamenta Todd.

Essayons un autre pétard.

Us en essayèrent un autre et puis un autre, mais aucun ne voulut s'allumer. Finalement Rick les fourra tous dans sa poche. Tout à coup il ôta une rame de son tolet et la brandit au-dessus de la tête des filles.

- C'est une bombe, cria-t-il, ne bougez pas, sinon elle explose! Nous allons discuter la rançon.

Rien n'explosa, sinon la colère de Heidi.

- Vous êtes complètement cinglés! hurla-t-elle, en s'élançant pour attraper la rame.

Le bateau se mit à osciller dangereusement. Rick, en riant, la lui arracha des mains et la tint au-dessus de l'eau, hors d'atteinte, mais tout à coup la rame lui échappa des mains, tomba dans l'eau et s'éloigna lentement au gré du courant. Rick se pencha tellement pour l'attraper que le bateau fut tout près de chavirer, mais il ne put l'atteindre.

- Regardez, mais regardez donc ce que vous avez fait! cria Heidi prête à pleurer. Comment pouvons-nous rentrer avec une seule rame?

Les garçons ne répondirent pas, ils avaient l'air plutôt embêtés.

- On pourrait peut-être ramer avec une seule rame? proposa Todd d'un voix hésitante.

- Oui, si tu veux tourner en rond.

Rick s'y connaissait mieux que Todd en matière de navigation.

- Nous pourrions peut-être payer comme les Indiens, une fois d'un côté, une fois de l'autre.

Todd ne se déclarait pas battu.

- Essayons, proposa-t-il.

Rick secoua la tête.

- Cette barque n'est pas une pirogue. Elle est trop large. Il faut trouver quelque chose d'autre.

Us entendirent le teuf-teuf d'un bateau à moteur avant de l'apercevoir.

- Vite, lève-toi, et fais des signaux! cria Todd. Il faut qu'ils voient que nous sommes en danger.

Enlève ta chemise, Rick, et agite-la.

Gaby ferma les yeux et se cramponna plus fort que jamais. Le bateau tanguait et roulait sous les mouvements de Rick.

- Au secours! hurla Todd.

Et tous ensemble, ils crièrent à l'unisson:

- Au secours!

Mais le bruit du moteur noya leurs voix. Les deux jeunes gens, dans le hors-bord, se contentèrent de leur faire des signes d'amitié, sans s'apercevoir de leur détresse.

Le canot les dépassa et la barque fut prise dans les remous provoqués par son sillage, elle tanguait de plus belle, mais les vagues la poussèrent vers la petite île qui pointait au milieu du lac. Si seulement ils pouvaient l'atteindre! Une fois sur la terre

ferme, Gaby se jurait de ne plus jamais mettre les pieds sur un bateau.

- Regardez, il y a une branche qui traîne dans l'eau. Peut-être que je peux l'attraper.

Gaby ferma les yeux, tandis que Rick allongeait le bras autant qu'il pouvait. Il faillit tomber à l'eau.

- Je l'ai! cria-t-il, elle n'est pas bien forte mais elle nous aidera peut-être à aborder sur l'île.

Bientôt ils furent assez près pour saisir les branches des arbres qui traînaient dans l'eau. Rick sauta à terre et tira le bateau jusqu'au rivage. C'était très boueux, mais ils atterrirent tous.

Personne ne l'avoua, mais tout le monde était content d'avoir atteint la terre ferme. Surtout Gaby.

Encore des aventures

- C'est un endroit épatant, cria Todd, tandis qu'ils se hissaient à travers la boue pour gagner la terre ferme. Allons l'explorer.

- D'accord, approuva Heidi avec enthousiasme. Ses yeux brillaient, elle n'avait plus l'air d'en vouloir aux garçons.

Gaby décida de laisser, elle aussi, tomber sa colère. Elle voulait oublier la terrible traversée du lac. Il fallait y voir une aventure, pas une aventure de conte de fées, une vraie, comme Robinson Crusoé.

Tout excitée, elle suivit le trio à travers les broussailles, pour explorer l'île.

- Oh! les orties! Ça pique! se lamenta Heidi, qui essayait d'avancer aussi vite que les garçons.

- Je ne les sens pas, se vanta Rick.

Gaby s'arrêta pour se frotter les jambes, là où les orties l'avaient piquée. Mais pourquoi les garçons ne sentaient-ils rien? C'était comme l'histoire de la Princesse et du petit pois. La vraie princesse avait la peau si délicate qu'elle sentait la présence du pois à travers l'épaisseur de quatorze matelas.

Gaby y réfléchissait en essayant de rattraper Heidi. C'est peut-être parce qu'elles étaient toutes les deux des princesses qu'elles sentaient les piquûres d'orties. Ouille! Encore! Elle s'arrêta pour frotter son genou et se sentit piquée au bras.

- Nous aurions dû mettre des pantalons, soupira Heidi, en regardant derrière elle dans la direction de Gaby. Les garçons ont de la chance, ajouta-t-elle.

Gaby se sentit plutôt bête. Bien sûr, les garçons étaient en jeans, c'est pour ça qu'ils ne sentaient pas les orties. Heureusement qu'elle n'avait pas parlé à Heidi de l'histoire de la Princesse et du petit pois. Elle aurait bien ri! N'importe, c'est amusant de faire semblant d'être une princesse.

Les garçons arrivèrent à une petite clairière traversée par un ruisseau. Us s'arrêtèrent. Au-delà, les broussailles étaient encore plus épaisses et il y avait tout plein d'orties.

Todd remplit d'eau le creux de ses mains et but.
- Il vaudrait peut-être mieux retourner au bateau, suggéra-t-il. Je pensais qu'on trouverait une grotte ou un abri quelconque, mais il n'y a que des broussailles.

- Oui, approuva Rick. Retournons. Je commence à avoir faim et, de plus, j'ai laissé mes allumettes dans le bateau.

H lança aux filles un clin d'œil espiègle.

Gaby, elle, aurait voulu rester au bord du ruisseau pour se reposer un peu. Elle ne voulait pas

retourner dans le bateau avec Todd et Rick, ces deux «m'as-tu-vu» qui se croyaient si malins! Mais comment rentrer à la maison sans se servir du bateau? Péniblement elle suivit Heidi et les garçons sur le sentier qu'ils avaient tracé en venant.

Rick atteignit le premier la rive et ils l'entendirent crier d'un ton affolé:

- Le bateau! H n'est plus là!
- Quoi!

Todd se rua à travers les broussailles. H était tout pâle sous son haie.

- Tu ne l'avais pas attaché?

Rick se gratta la tête.

- Je croyais que tu l'avais fait, balbutia-t-il.
- Oh! non, gémit Heidi. Qu'est-ce que nous allons faire maintenant?
- Où est-il allé? demanda Heidi intriguée. Les bateaux à rame ne disparaissent pas par magie comme dans les contes.
- Entraîné par le courant, je suppose. Rick avait l'air inquiet. Nous pourrions peut-être marcher le long de la rive, ajouta-t-il, voir si nous l'apercevons.
- H y a tellement de boue! protesta Heidi.
- Nous irons, Rick et moi, proposa Todd devenu tout à coup prévenant. Peut-être, se disait-il, que les filles n'étaient dans cette situation hasardeuse qu'à cause de leur stupide farce et il ajouta:
- Pourquoi n'iriez-vous pas auprès du petit ruis

seau, nous attendre dans la clairière? Nous savons où vous trouver.

- D'accord, dit Heidi, d'une voix hésitante.

Gaby remarqua que ses yeux ne brillaient plus. Elles s'en retournèrent lentement le long du sentier fait de buissons et d'orties écrasées. La blouse de Gaby s'accrocha à une branche épineuse et, lorsqu'elle voulut se dégager, elle se déchira. Cela lui donna une idée.

- Traçons une piste! suggéra-t-elle. Tu sais, comme le Petit Poucet quand ses parents voulaient les perdre dans la forêt.

- Mais nous n'avons rien, ni cailloux, ni pain, protesta Heidi.

- Ma blouse! Tu vois? Elle est vieille et elle est déjà déchirée. J'arracherai des petits morceaux que nous pourrons attacher aux branches le long de la piste. Si on vient à notre recherche, on pourra nous trouver.

- Personne ne viendra à notre recherche, grommela Heidi. Gaby n'en était pas tout à fait sûre, mais elle avait l'impression que son amie, qui la précédait sur la piste, était en train de pleurer. Incroyable! Heidi si calme et si sûre d'elle! Ça devait aller bien mal pour que Heidi se mette à pleurer.

- Arrête, Heidi! cria Gaby.

Heidi se retourna. Gaby fit semblant de ne pas voir les larmes sur ses joues.

- H me semble que c'est le moment de faire un vœu, déclara-t-elle.

- Un vœu?

Heidi fronça les sourcils.

- Ce n'est plus le moment de jouer à faire semblant, Gaby. Regarde où ce jeu nous a menées.

- Je veux dire qu'il faudrait prier, s'excusa Gaby. Rappelle-toi, Heidi, on nous a dit à l'école du dimanche qu'on pouvait tout demander à Jésus, n'importe où et n'importe quand. Est-ce qu'on ne pourrait pas prier maintenant?

- Qu'est-ce que tu crois que je fais depuis un bon moment? demanda Heidi d'un ton presque agressif en essuyant ses larmes. Quels idiots, ces garçons!

- Qu'est-ce que tu as demandé... dans ta prière?

- Que nous sortions d'ici et que nous puissions rentrer à la maison. Je voudrais être à la maison! Et elle se remit à pleurer. Gaby l'entoura de ses bras.

- Moi aussi, je veux faire cette demande à Jésus, murmura-t-elle. Deux prières valent mieux qu'une, tu ne crois pas?

Heidi approuva de la tête, renifla, se frotta les yeux.

- Viens, allons au ruisseau. Il ne faut pas que les garçons nous trouvent dans cet état.

Gaby s'appliqua à éviter les orties, tout en fixant des petits morceaux d'étoffe à des brindilles ou à des épines tout le long du chemin. Elles atteigni

rent finalement le ruisseau et s'assirent sur deux gros rochers. L'attente commença.

Heidi n'était pas bavarde. Gaby s'amusa à lancer des brindilles dans le ruisseau pour les voir dériver avec le courant. Elle se rappelait ce que Jo lui avait dit en réponse à ses questions sur la prière: «Dieu ne répond pas toujours comme on l'espère, mais, d'une manière ou d'une autre, il arrange les circonstances. H nous conduit.»

Est-ce qu'il arrangerait les choses pour Gaby et pour Heidi? Allait-il aider les garçons à trouver le bateau pour qu'ils puissent tous rentrer au bungalow des Ferris?

Est-ce qu'il conduirait les événements pour que ça s'arrange entre Papa et Maman?

Gaby leva les yeux vers les morceaux de ciel bleu qu'on apercevait entre les arbres. Elle eut l'assurance que Dieu agirait.

Comme dans un conte de fées

Gaby regrettait de n'avoir pas mangé davantage au petit déjeuner, elle se sentait un creux terrible à l'estomac.

- Quelle heure peut-il bien être, Heidi?

Celle-ci était assise au bord du ruisseau, l'air fort malheureuse.

- Comment veux-tu que je le sache? Ça pourrait bien être l'heure du souper, tellement j'ai faim.

Pourquoi Rick et Todd ne reviennent-ils pas?

- Ds se sont peut-être perdus.

- Bof! grogna Heidi. Ds ont probablement trouvé le bateau et ils sont rentrés sans nous.

- Oh! non. Ds sont incapables de faire ça! protesta Gaby.

Cette idée d'abandon lui était insupportable. Elle regarda le ciel. D faisait encore jour, mais pour combien de temps?

- J'espère qu'ils reviendront avant la nuit, ajouta-t-elle en frissonnant. Nous devrions jouer à quel que chose, le temps passerait plus vite.

- A quoi pourrions-nous jouer ici?
- On pourrait jouer à faire semblant.

Heidi secoua la tête.

- Je n'en ai vraiment plus envie. Raconte-moi plutôt une histoire, tu en connais tellement.

Gaby se sentit flattée. Elle s'assit par terre à côté de Heidi. Les mains autour des genoux, tout en se balançant d'avant en arrière, elle commença à raconter une de ses histoires préférées.

- H y avait une fois une princesse appelée Esmeralda.

- Je choisirai ce nom-là la prochaine fois que nous jouerons aux princesses, interrompit Heidi.

- D'accord. Esmeralda avait tout ce qu'elle voulait, mais elle était laide, continua Gaby.

- Vraiment? Elle était vraiment laide? Tu aurais dû m'avertir avant que je choisisse ce nom.

- J'ai essayé, mais tu m'interromps tout le temps. Esmeralda avait un nez en trompette, tourné vers le haut, les coins de sa bouche étaient tournés vers le bas, et ses yeux bleus étaient ternes.

- Quelle importance, puisqu'elle avait tout ce qu'elle voulait? demanda Heidi.

- Personne ne voulait l'épouser, expliqua Gaby. On avait organisé une grande fête pour son anniversaire; le prince qu'on voulait lui faire épouser vint à la réception, mais ne voulut pas rester. Il courut vers l'étang et se mit à jouer avec la gar

dienne des canards, parce qu'elle était jolie, tandis qu'Esmeralda était laide.

- Alors qu'est-il arrivé?

- Le roi et la reine en furent si peiné qu'ils mirent une annonce dans le journal, offrant une récompense à quiconque pourrait transformer une fille laide en une belle jeune fille. Une veuve vint voir le roi et lui affirma qu'elle avait le pouvoir de transformer sa fille, à condition que cette dernière vienne habiter neuf mois chez elle. Le roi finit par accepter. La princesse ne devait rien emporter que deux vieilles robes et un petit médaillon.

Gaby fronça les sourcils.

- Je ne me rappelle plus la suite de l'histoire...

Ah! si, je sais. La veuve avait cinq jolies filles, aimables, dévouées, travailleuses. Au début, Esmeralda faisait la fière, mais un jour, elle s'aperçut qu'elle ne valait pas mieux que les autres, elle cessa de se vanter, et sais-tu ce qui arriva? Son nez devint normal, il n'était plus retroussé.

Heidi ne dit rien et Gaby continua.

- Comme il lui fallait faire sa part des travaux de la maison, Esmeralda apprit à travailler. Au palais royal, elle ne faisait rien, elle ne savait même pas s'habiller. Un jour, pendant que tout le monde dormait, elle fit des petits pains. Elle en fut si heureuse que les coins de sa bouche se relevèrent. Elle devenait de plus en plus jolie. Autrefois, elle était égoïste, mais quand Echo, la plus petite des filles,

eut son anniversaire, Esmeralda décida de lui donner le médaillon qu'elle avait emporté en quittant le palais. Faire ce cadeau lui donna tant de joie que ses yeux se mirent à briller. Elle n'était plus laide, elle était même très jolie!

C'est à ce moment que le roi arriva pour la ramener à la maison. H fut si heureux de voir combien sa fille était devenue belle qu'il l'emmena sans tarder pour la montrer à la reine et à tout son peuple.

- Et la veuve avec ses cinq filles? demanda Heidi.

- Oh! elle vint habiter une jolie maison tout près du palais et la princesse leur prêtait sa bicyclette et toutes ses affaires.

- Et le prince?

- Ah! lui, il ne l'a plus jamais quittée. L'histoire ne le dit pas, mais je pense qu'ils se sont mariés quand Esmeralda a grandi et qu'ils vécurent tous deux heureux.

- Autrement dit, déclara Heidi, je serais plus jolie si j'étais plus gentille! C'est bien ce que tu essaies de me dire, n'est-ce pas?

- Bien sûr que non! Tu l'es, gentille.

- Pas avec Kim. Je pense que je n'ai pas l'habitude d'avoir un frère.

- Et maintenant, en plus, tu as ce Todd insupportable! constata Gaby, pleine de compassion.

- Oh! ce Todd! murmura Heidi. Papa et Maman seraient bien fâchés s'ils savaient comment il traite Kim quand Rick est avec lui. Aujourd'hui, tu vois,

ils sont partis sans lui. Et maintenant ils nous ont abandonnés nous aussi. Que ferons-nous s'ils n'arrivent pas avant la nuit?

- Et que ferons-nous s'ils arrivent? demanda Gaby. Je veux dire, à quoi cela nous servira-t-il? Sans bateau, impossible de partir, n'est-ce pas? mais peut-être qu'il vaudrait mieux être plus nombreux. Todd et Rick seraient mieux que rien.

Heidi se leva et se mit à marcher de long en large.

- H se fait tard, dit-elle, je le vois aux ombres; regarde comme elles se sont allongées, c'est parce que le soir vient. J'ai appris ça à la leçon de sciences naturelles.

Elle se retourna et regarda Gaby.

- Gaby, crois-tu que Dieu me punisse parce que je n'ai pas été gentille avec Kim?

Gaby secoua la tête.

- Je... je ne sais pas, Heidi, je ne crois pas.

- Et moi je crois que si. Quand nous retournerons au bungalow, je jouerai au scrabble avec Kim, bien que je déteste ce jeu. Crois-tu que ça compensera pour mon attitude passée, si je joue au scrabble?

- Peut-être, ça me paraît une bonne idée.

Et Gaby se mit de nouveau à jeter des brindilles dans le ruisseau pour voir le courant les emporter.

Les filles se turent un bon moment, puis Gaby reprit la parole.

- Quand je rentrerai, je demanderai à ta maman des biscuits au chocolat, des tartines, du lait et...

- Arrête, Gaby! gémit Heidi. Tu me fais trop envie. Je meurs de faim.

- Dommage qu'on ne puisse trouver une maison en pain d'épices, comme dans le conte, tu sais.

- Pour être attrapées par une vieille sorcière?

- Nous la pousserions dans son four et nous mangerions sa maison. Gaby se leva et fit semblant de toucher une maison.

- Oh! je vais manger un bout de cette porte en pain d'épices, niam! niam! Ce toit en gâteau a aussi l'air d'être très bon, niam, niam! Oh! comme c'est bon! Absolument délicieux. Si on prenait un morceau de cette fenêtre en sucre?

- Assez! gémit encore Heidi, riant à moitié.

Tout à coup, un bruit dans les buissons les fit sursauter. Les filles se figèrent de peur. Quelqu'un ou quelque chose arrivait. Gaby s'accroupit à côté de Heidi. Était-ce un animal? Un homme? Un étranger?

C'était Kim, sortant des buissons. Les filles ne firent qu'un bond et coururent à lui, infiniment soulagées et heureuses.

- Kim, comment nous as-tu trouvées? Pourquoi es-tu venu? Où sont Todd et Rick? Ont-ils retrouvé le bateau?

Les questions pleuvaient si dru que Kim ne pouvait que secouer la tête en souriant de toutes ses dents.

- Taisez-vous, et moi vous dire. Moi faire un radeau sur la plage, et je vois bateau, mais personne dans bateau. Maman et Papa (il prononçait ces derniers mots lentement, en s'appliquant), eux partis en ville. Alors moi écrire un mot pour eux et venir chercher vous. Chercher longtemps!
- Pourquoi? Où as-tu été? s'étonna Gaby.
- Moi prier Dieu me conduire. H me fait arriver à cette île. C'est lui, je crois.

Gaby regarda Heidi. Dieu n'était-il pas en train de réaliser leur vœu?

- As-tu vu les morceaux de ma blouse sur les buissons? demanda-t-elle.

Kim approuva de la tête.

- J'ai vu marques de pieds, près de l'eau. Moi suivre les marques.
- C'étaient les traces des garçons, partis à la recherche du bateau, expliqua Heidi.
- Moi pas trouver garçons et plus traces de pas! Alors revenir en arrière. Je vois autres traces et morceaux d'étoffe sur buissons. Ça, très bonne idée.

Gaby rayonnait. C'était presque comme un de ses contes de fées. Le Prince Charmant venait au secours de la princesse et de sa dame d'honneur. Elle regarda Heidi. Elle pourrait bien être sa dame d'honneur puisqu'elle ne voulait plus jouer à faire semblant d'être princesse. Mais elle ne dirait rien à Heidi. Elle jouerait toute seule.

- Qu'est-ce que nous allons faire maintenant?
demanda Heidi anxieusement.

Elle était femme d'action.

- Peux-tu nous ramener à la maison dans le
bateau?

Kim fit «oui» de la tête.

- Mais Todd et Rick, d'abord trouver eux. Aller à
la maison tous ensemble.

- Us se sont sauvés et ils t'ont laissé. Ce serait bien
fait pour eux qu'on les abandonne, décréta Heidi.

Kim n'eut pas l'air d'entendre. H jeta un coup
d'œil au ciel.

- Bientôt nuit, constata-t-il, quoi pouvoir faire? H
se coua la tête.

- Us nous ont dit de les attendre ici, intervint
Gaby. Crois-tu qu'ils se sont perdus?

- Quoi pouvoir faire?» répéta Kim en se grattant
la tête et en regardant autour de lui. «Peut-être
faire un abri?» Il se mit à ramasser des branchages
et les filles l'imitèrent.

Gaby n'était pas très habile à la tâche, elle réussit
pourtant à tirer quelques branches et à les amener
à Kim et à Heidi. Celle-ci se débrouillait presque
aussi bien que Kim. Ds déposèrent les branches
contre un arbre tombé et construisirent ainsi une
sorte de cabane. Gaby applaudit et se mit à danser.

- C'est comme la hutte du bûcheron dans la forêt,
dit-elle, celui qui pouvait faire trois vœux.

Les grands arbres qui les entouraient leur cachaient le soleil couchant, mais ils savaient maintenant tous les trois que la nuit venait et qu'il serait dangereux de se risquer sur le lac. H leur fallait rester dans l'île jusqu'au matin.

- Allons dans notre maison et racontons-nous des histoires. H commence à faire nuit et c'est plutôt lugubre par ici.

Us se glissèrent sous les branches et s'assirent en tailleur sous le toit incliné.

- Gaby, commence, supplia Heidi. Si tu nous racontais Hansel et Gretel et la maison en pain d'épices?

Gaby commença l'histoire, mais au cours du récit, Heidi, appuyée contre le tronc d'arbre, s'endormit.

- Je crois que Heidi dort, dit Gaby, dès qu'elle eut achevé l'histoire.

Us écoutèrent sa respiration régulière.

- Pas habituée à difficultés, dit Kim. Tout trop facile, je crois.

- Que veux-tu dire, Kim? Gaby avait parfois de la peine à comprendre son ami coréen.

- Heidi a maman, papa, grande maison, bicyclette, tout, expliqua Kim. Pas chagrins. Tout trop facile, tu crois pas?

Gaby commençait à comprendre.

- En Corée, tu n'avais pas tout trop facile, dit-elle

en se servant de son vocabulaire. Tu as perdu ton père et ta mère, n'est-ce pas?

- Oui, trop, trop chagrins.

Kim se tut plusieurs minutes, puis il ajouta:

- Quelquefois trop chagrins, c'est bonne chose.

Les larmes montèrent aux yeux de Gaby. Heureusement qu'il faisait sombre, Kim ne pouvait pas voir sa figure.

- Moi aussi j'ai trop, trop de chagrins, dit-elle doucement.

- Toi? fit Kim étonné.

- Mon père, il nous a quittées il y a quelques jours. H boit trop.

- Boire, ça fait trop beaucoup d'ennuis, approuva Kim en hochant la tête.

- Je sais. Ça rend Papa et Maman furieux l'un contre l'autre. J'ai beau me boucher les oreilles, je les entends.

- Quelquefois trop chagrins, c'est bon, répéta Kim.

- Qu'est-ce que tu veux dire?

- Parce que trop chagrins, moi j'ai connu Jésus.

Peut-être tes chagrins... la voix de Kim s'éteignit.

Gaby, qui jusque-là était appuyée contre le tronc d'arbre, se redressa.

- Kim, crois-tu que mes chagrins pourraient être bons à quelque chose, eux aussi? Crois-tu que j'apprends à connaître Jésus à cause d'eux?

Kim approuva de la tête.

- Peut-être, oui, je crois.

Gaby se mit à réfléchir.

Si papa était encore à la maison et que tout soit parfait, je ne parlerais qu'à Isabelle. Je n'aurais pas appris à parler à Jésus. Je ne serais pas allée à l'école du dimanche. On ne m'aurait pas parlé du ciel et de tout ça. Et puis, je n'aurais pas rencontré Jo; elle m'a aidée à recevoir le Seigneur Jésus, mon Sauveur qui m'a donné la vie éternelle.

Gaby s'appuya de nouveau au vieux tronc d'arbre. Serait-il possible que les chagrins, les souffrances de sa famille conduisent au bonheur qui dure toujours?

Elle se sentit réconfortée tout à coup, comme si Jésus était là avec eux, dans leur minuscule abri, comme s'il était en train d'arranger les choses pour que tout tourne bien.

Papa!

Gaby rêvait qu'elle était de nouveau chez elle, dans leur appartement et que Papa et Maman se disputaient. Elle s'assit brusquement et sa tête cogna contre quelque chose. Où était-elle donc? Pourquoi y avait-il des lumières qui dansaient là autour? Et ces voix...?

- Qu'est-ce qu'il y a, Gaby? murmura Heidi, épouvanlée en lui serrant le bras désespérément.

La question de Heidi ramena la fillette à la réalité. Elle était dans l'île, bien sûr, sous un abri de branchages. Mais qu'est-ce qui faisait tout ce remue-ménage? Puis une lumière éclaira leur hutte.

- Les voilà! Dieu merci!

C'était la voix de papa. Ou bien rêvait-elle encore?

Kim jaillit hors de l'abri et les filles se glissèrent dehors. Gaby n'en croyait pas ses yeux. Papa était là et aussi M. Ferris, le père de Rick et un autre monsieur. Papa la prit dans ses bras et la serra si fort qu'elle ne pouvait presque plus respirer.

- Papa, comment ça se fait que tu sois là? bre
douilla Gaby quand son père la remit sur ses pieds.
- M. Ferris nous a téléphoné vers sept heures,
hier soir, et nous a dit que vous vous étiez perdues.
J'étais par hasard dans l'appartement, j'avais des
questions à discuter avec ta maman.

- Où est-elle?

- Dans le bungalow des Ferris, si inquiète qu'elle
s'apprête peut-être à traverser le lac à la nage pour
commencer ses propres recherches. Nous vous
cherchons depuis plusieurs heures. H dirigea la
lampe électrique vers sa montre: depuis exacte
ment cinq heures.

M. Ferris avait serré dans ses bras Heidi et Kim
et maintenant il embrassait Gaby aussi. Tout le
monde parlait à la fois.

- Et Todd et Rick? demanda Heidi.

- Us sont rentrés vers dix heures, expliqua M.
Ferris. C'est par eux que nous avons appris que
vous étiez quelque part sur cette île. Mais dans
l'obscurité, il était difficile de trouver le bon endroit
pour aborder.

- Comment ont-ils pu rentrer? demanda Gaby.

- Us ont fait signe à un canot-moteur en agitant
leurs chemises et le canot les a pris à son bord. Ils
étaient perdus de l'autre côté de l'île et ne savaient
pas comment vous retrouver. Alors ils ont décidé
de rentrer au bungalow pour demander de l'aide.

Quand ils nous ont dit que vous étiez ici, nous som

mes venus aussi vite que nous avons pu, et M. Ferris serra de nouveau Heidi dans ses bras.

- Bon! Inutile de passer la nuit ici, dit le père de Rick, un homme très grand avec des moustaches. Je suis sÛT, ajouta-t-il, que ces enfants aimeraient mieux se sentir dans un bon lit. Moi aussi, d'ailleurs.

- On aimerait mieux un bon repas! s'écria Heidi. Nous mourrons de faim!

- Alors partons.

Le père de Rick et son ami descendirent le sentier. R n'était pas si facile à suivre dans l'obscurité. Gaby suivait son père d'aussi près qu'elle pouvait. Heidi, Kim et M. Ferris fermaient la marche.

- Quand la nuit est venue, nous aurions été terrorisées si Kim n'était pas arrivé, racontait Heidi. C'est lui qui a pensé à construire un abri. Ce n'était pas si angoissant sous l'abri et je me suis endormie.

Gaby espérait que Kim entendait ces confidences de Heidi. Ça lui ferait sûrement du bien. Elle avait l'impression que désormais Heidi et Kim seraient bons amis. R fallut perdre un peu de temps pour attacher la barque au canot à moteur. Le papa de Gaby offrit d'aller dans la barque pour faire de la place dans le canot. Gaby voulait aller avec son papa. Finalement, c'est M. Ferris qui s'y installa. Le père de Rick mit le moteur en marche et ils glissèrent sur le lac en remorquant la barque.

Gaby se serra contre Heidi. Le vent traversait sa blouse et son short, elle frissonnait et elle se mit à claquer des dents. Elle frissonnait encore quand ils atteignirent le débarcadère des Ferris et maman la prit, d'un seul élan, dans ses bras.

Etre cajolée deux fois au cours de la même soirée, c'était presque comme un conte de fées, trop beau pour être vrai! Tandis qu'à côté de sa maman elle remontait l'allée qui menait au bungalow des Ferris, Gaby croyait entendre chacun de ses pas répéter: «Ils vécurent toujours heureux, toujours heureux!»

Du chocolat chaud et des sandwiches! Jamais rien ne lui avait paru si bon! Maman apporta une couverture et en enveloppa sa fille. Pourquoi continuait-elle à frissonner? Etait-ce l'excitation du moment?

Gaby mangeait son second sandwich quand son papa vint lui donner un baiser sur les cheveux.

- A bientôt, Gaby, il faut que je parte. »

Gaby s'arrêta de manger et leva les yeux. Elle voulait voir l'expression de son papa, mais il se détourna et se dirigea vers la porte. Elle aurait voulu lui courir après pour l'empêcher de partir. Maman restait, pourquoi pas lui?

Lentement, la vérité lui apparut. Papa l'aimait encore et Maman l'aimait aussi, mais ils ne s'aimaient plus l'un l'autre. S'ils s'aimaient, ils rentreraient ensemble à la maison. Qu'est-ce que

Papa et Maman avaient bien pu discuter ensemble? Ce n'était pas pour reprendre la vie en commun. Us avaient probablement parlé de divorce. Ce n'était donc pas: «Us vécurent toujours heureux» comme elle l'avait espéré. Gaby baissa la tête et se mit à pleurer.

Elle entendit Mme Ferris dire d'une voix compatissante:

- Pauvre petite! C'est trop pour elle.

Maman la mit au lit, Gaby pleurait encore et frissonnait même sous les couvertures. Maman s'assit près d'elle et lui caressa les cheveux. La fillette aurait voulu lui demander ce qu'elle avait discuté avec Papa, mais la réponse lui faisait peur. Elle ne voulait pas entendre parler de divorce.

- J'ai froid, Maman, tellement froid. Il faudrait encore des couvertures.

On empila des couvertures et lentement Gaby s'endormit d'un sommeil agité.

Elle rêvait qu'elle déchirait sa chemise et qu'elle en fixait des morceaux au bout des branches pour montrer à Papa le chemin qui le ramènerait vers Maman. Mais il était trop loin sur le sentier. Tout en déchirant sa chemise, elle demandait à Jésus pourquoi il ne réalisait pas ses souhaits, comme il l'avait promis.

Très, très malade

Gaby avait tellement chaud! Elle était vraiment trop près du feu dans la salle de séjour, chez Heidi. Puis, l'instant d'après, elle était dans le bateau à moteur, le vent traversait ses vêtements et elle claquait des dents.

Elle entendit quelqu'un qui disait: «Elle a beau coup de fièvre». Était-ce Maman? Qu'est-ce que Maman faisait dans le bateau à moteur?

Puis elle se retrouva au bord du ruisseau, lançant des brindilles et racontant à Heidi comment la princesse si laide était devenue belle. Kim faisait une hutte et répétait que trop de chagrins, c'est bon.

Pourquoi toutes ces lumières qu'on lui braquait dans les yeux? Elle était de nouveau dans le bateau, sûrement, ça bougeait, ça tanguait, la tête lui tournait. Voilà qu'elle avait de nouveau trop chaud. Si seulement elle pouvait aller près du petit ruisseau, elle boirait de la bonne eau fraîche.

Beaucoup de voix, plusieurs lui étaient inconnues. Elle flottait, elle voguait, ça tournait. Voilà qu'elle vogue encore. Qu'est-ce que cette chose

froide sur sa poitrine? Quelqu'un lui prend la main, l'embrasse sur la joue, c'est plutôt agréable!

Un bon lit, une piqûre, tout flotte.

Gaby ouvrit les yeux et regarda autour d'elle avec étonnement. Une chambre d'hôpital! Pourquoi était-elle là? Comment y était-elle venue?

Une infirmière entra avec un plateau.

- Voilà notre princesse réveillée, dit-elle en souriant et elle mit un thermomètre dans la bouche de Gaby.

Gaby voulait poser des questions, mais l'infirmière fit «non» de la tête et Gaby se contenta de la regarder pendant qu'elle prenait son pouls et écrivait quelque chose sur son bloc. Princesse! Comment savait-elle que Gaby était une princesse? C'est ce qu'elle aurait voulu demander à l'infirmière, mais on ne peut pas parler avec un thermomètre dans la bouche. Bien sûr, elle n'était pas une vraie princesse, elle faisait seulement semblant de temps en temps. Comment l'infirmière le savait-elle? Elle mourait d'envie de le lui demander, mais elle ne voulait pas avoir l'air bête.

Maman entra dans la chambre, tout habillée de blanc, comme l'autre infirmière. Elle serra longuement Gaby dans ses bras. Quand elle se redressa, elle avait les yeux pleins de larmes.

- Tu as été tellement malade. J'ai craint de te perdre. Grâce à Dieu, tu vas mieux. Le docteur dit que tu seras guérie dans quelques jours.

- Qu'est-ce que j'ai?

- Une pneumonie.

Gaby fit des yeux le tour de la chambre. Je ne me souviens de rien.

- Je sais, tu as été vraiment très malade, dit Maman en lui caressant les cheveux.

Gaby hésita, mais il lui fallait absolument savoir:

- Est-ce que Papa le sait?

Maman inclina la tête.

- H était ici pendant ton délire. H est en ce moment dans la salle d'attente. Veux-tu le voir?

Gaby fit «oui» de la tête, se demandant pourquoi elle lui demandait une chose si évidente.

Maman quitta la pièce.

«S'il te plaît, Jésus», pria la fillette, mais elle ne put achever. Elle était trop fatiguée pour demander que Papa et Maman se remettent ensemble. Du reste, Jésus connaissait bien son souhait.

Papa entra, il était seul. H la serra dans ses bras.

- Comment va ma petite amie? demanda-t-il.

- Ça va bien, affirma Gaby. Où est Maman? Elle tenait à deux mains la grande main de son père comme si elle ne voulait pas le laisser repartir, jamais. Il avait l'air triste et fatigué.

- Elle a dû retourner au travail. Elle est au deuxième étage avec les nouveau-nés. C'est le troisième aujourd'hui.

- Oh! Gaby ferma les yeux pour que son papa ne puisse pas y lire son désappointement. Elle avait

Maman, puis Papa, mais toujours séparément, jamais ensemble. Elle les voulait ensemble.

Pendant un bon moment, ils ne parlèrent ni l'un ni l'autre. Puis Papa se racla la gorge comme il le faisait toujours quand il avait quelque chose d'important à dire.

- Gaby, j'ai pris une décision hier soir. H approcha une chaise du lit et s'assit tout près de sa fille.

- J'ai... je vais dans un hôpital pour un mois.

Les yeux de Gaby s'élargirent d'étonnement.

- Tu es malade, toi aussi?

Papa inclina la tête.

- Pas comme toi! Je suis malade, malade de trop boire. Dans cet hôpital, on m'aidera à cesser de boire. J'y vais cet après-midi. J'ai pris ma décision.

- Oh! Papa, que je suis heureuse!

Et Gaby se mit à pleurer de joie.

- Non! Non! pas de larmes!

H avait horreur de voir pleurer les gens. Gaby s'essuya les yeux avec son drap.

- Alors, après, tu reviendras à la maison?
demanda-t-elle ardemment.

Papa se racla de nouveau la gorge et se mit à regarder par la fenêtre.

- Je ne sais pas, Gaby, je ne sais pas.

L'infirmière entra avec le plateau du repas de Gaby. Papa resta encore quelques minutes, embrassa sa fille et sortit.

L'infirmière remonta le matelas pour permettre

à sa malade de s'asseoir, approcha la table et y déposa le plateau qui se trouva en bonne position, sur les genoux de Gaby.

- Est-ce que ça convient à la princesse? demanda-t-elle en donnant une tape amicale sur l'épaule de sa petite malade.

Un lumineux sourire lui répondit. «Elle a recommencé, pensa Gaby, elle m'a encore appelée princesse.» Et c'est vrai qu'elle était soignée comme une reine. Mais Papa, pourquoi avait-il dit qu'il ne savait pas s'il reviendrait à la maison?

Gaby mangeait son dessert quand Jo entrouvrit la porte. Elle apportait une rose dans un vase effilé.

- Oh! s'écria Gaby, maintenant je suis vraiment une princesse.

- Une princesse? demanda Jo.

Gaby acquiesça.

- L'infirmière qui s'occupe de moi m'appelle tous les jours princesse. Peut-être qu'elle ne connaît pas mon nom? Cette supposition lui était venue à l'instant.

- Mais tu es vraiment une princesse si tu as reçu Jésus, s'il est devenu ton Sauveur, comme je te l'ai expliqué. Tu es devenue son enfant et il est roi. Le plus grand de tous les rois.

- Vraiment? soupira Gaby. Je suis une princesse, pour de vrai? Pas pour faire semblant?

Jo approuva

Gaby regarda par la fenêtre.

- Une princesse vit toujours heureuse, murmura-t-elle plus pour elle-même que pour Jo.

- H y a un verset dans la Bible qui en parle, il dit ceci: «Oui, le bonheur et la grâce m'accompagnent tous les jours de ma vie et j'habiterai dans la maison de l'Eternel jusqu'à la fin de mes jours.»

Gaby fronça les sourcils.

- Louis Bonheur, c'est qui?

Jo se mit à rire.

- Que tu es drôle, Gaby! Ce n'est pas un nom de personne, écoute bien: «Oui, le bonheur et la grâce... m'accompagneront tous les jours de ma vie.» Ça veut dire: certainement Dieu prendra soin de moi toute ma vie. Et quand ta vie sur la terre sera terminée, tu iras vivre avec lui dans le ciel pour toujours. Est-ce que ça ne ressemble pas à la formule finale des contes: «Ds vécurent toujours heureux»?

- Oui, comme dans les contes de fées.

- Bien mieux que dans tes contes de fées. C'est réellement vrai.

Elle serra la main de l'enfant.

- D me faut partir maintenant. Dépêche-toi de guérir, princesse!

Jo venait à peine de la quitter quand Heidi et Mme Ferris entrèrent à leur tour. Heidi portait une branche dont les rameaux étaient ornés de morceaux de tissu. Elle tenait aussi un thermos. Elle tendit la branche à Gaby.

- De la part de Todd, de Rick et de Kim, dit-elle en riant. Us ont pensé que ça te plairait plus que n'importe quoi et ils ont ramé jusqu'à l'île pour te la ramener. Us ont rapporté aussi de l'eau du ruisseau. Tu en demandais tout le temps quand tu étais si malade. L'eau du ruisseau est dans le thermos.

Gaby saisit la branche à deux mains. Elle sourit en constatant que c'étaient bien des morceaux de sa blouse qui y étaient accrochés.

- Qui a pensé à aller me chercher ça?
demanda-t-elle.

- C'est Todd. D a eu des remords quand tu es tombée malade. Il pensait que c'était sa faute. Je crois que ça lui a fait du bien de se perdre sur l'île. Ça lui a appris des tas de choses. Du moins, je l'espère. H est très gentil avec Kim maintenant, tu sais.

- Et moi, je t'apporte des biscuits au chocolat, dit Mme Ferris.

Elle posa la boîte sur la table de chevet et embrassa Gaby.

- Oh! merci.

L'infirmière entra et lui prit la branche des mains.

- Je vais la mettre dans un vase, déclara-t-elle, mais elle avait l'air plutôt intriguée en sortant de la chambre. Elle revint au bout de quelques minutes et se mit à descendre le matelas.

- Je regrette, dit-elle, mais notre princesse doit maintenant se reposer.

Gaby se sentit soudain lasse. Comme c'était agréable d'être de nouveau étendue avec des couvertures jusque sous le menton! L'infirmière descendit le store. Mme Ferris et Heidi prirent congé et Gaby ne tarda pas à s'endormir. Quand elle se réveilla, Maman était assise à côté de son lit. Gaby étendit la main et maman la prit. Elles restèrent un moment sans rien dire.

- Où est Papa? demanda enfin Gaby.

Maman avait l'air fatiguée.

- Est-ce qu'il ne t'a pas dit qu'il allait entrer à l'hôpital?

- Ah oui! c'est vrai, elle s'en souvenait maintenant.

- J'ai fait un vœu, ajouta-t-elle, c'est-à-dire une prière... Elle se sentait trop fatiguée pour expliquer.

- Moi aussi, dit maman, qui serra plus fort la main de sa fille.

Gaby soupira. Elle était heureuse d'avoir sa maman tout près d'elle, s'intéressant à elle et faisant des vœux comme elle.

- Le docteur dit que tu pourras rentrer à la maison vendredi.

- Oh! quelle chance! Elle serait contente de retrouver sa chambre et Isabelle. Elle ne lui avait pas parlé depuis si longtemps et il y avait tant de choses à raconter: comment elle avait eu peur dans le bateau et s'était égarée dans les bois, puis le sauvetage et la maladie.

Maman se leva et l'embrassa.

- H me faut partir maintenant, mais je reviendrai après souper.

Gaby regarda sa mère sortir de la chambre. Elle était étonnée de ne pas redouter d'être laissée seule. Elle était si contente de se reposer!

Elle ferma les yeux et se rendormit.

Je commence a comprendre

Gaby, guérie, rentra à la maison et la vie redevint normale, mais son papa était parti. Maman était quelquefois de service la nuit, mais cela ne tourmentait plus Gaby, car Jo venait ces soirs-là pour lui tenir compagnie. Elle n'était plus une employée, elle était devenue une amie très chère.

Parfois, quand elles commençaient à discuter, Jo oubliait que Gaby devait aller se coucher à huit heures et demie et la soirée se prolongeait.

Un jour, comme l'heure du coucher approchait, Gaby se mit à poser des questions.

- Dis, Jo, quand nous étions dans les bois, près du ruisseau, Kim a dit: «quelquefois trop de chagrins, c'est bon». - Vraiment? qu'est-ce qu'il voulait dire?

- Il a raconté qu'il avait eu beaucoup de chagrin quand ses parents ont été tués et qu'on l'a mis à l'orphelinat, mais c'est là qu'on lui a parlé de Jésus.

- Jo acquiesça d'un signe de tête: La Bible dit que «toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu».

- Même les choses comme... comme quand ton père quitte ta mère?

Gaby n'avait encore jamais parlé avec Jo de ses problèmes de famille.

Jo fronça les sourcils et se mit à tracer des cercles sur son cahier.

- Le divorce n'est pas une bonne chose, Gaby, si c'est ça que tu veux savoir. La volonté de Dieu n'est pas que les familles se disloquent. Mais son amour est si merveilleux qu'il peut faire sortir le bien du mal, comme il l'a fait pour Kim. Quand il a perdu ses parents, ce n'était certes pas une bonne chose, mais Dieu a arrangé les circonstances de telle manière qu'il a pu entendre parler de Jésus.

Gaby réfléchissait.

- Dans mes contes de fées, les vœux se réalisent toujours, tout arrive comme la personne l'a demandé. Les prières ne se réalisent pas toujours, n'est-ce pas? Du moins pas les miennes.

Jo se leva et se mit à arpenter la chambre.

- Gaby, il faut absolument que tu cesses de comparer tes contes de fées, qui sont imaginaires, avec la réalité. Et d'ailleurs, tu sais, les vœux de certains personnages des contes de fées n'ont pas toujours bien tourné. Rappelle-toi celui que nous avons lu l'autre jour. H s'agissait de la femme d'un pêcheur qui demandait toujours davantage et n'était jamais satisfaite. Elle voulait être riche, gouverner le monde, être une reine, et finalement Dieu.

Gaby approuva.

- Et elle a tout perdu. Elle est redevenue une pauvre femme de pêcheur, comme avant.
- Tu vois, continua Jo, quand nous prions, Dieu ne nous accorde pas toutes nos fantaisies. D'arrive qu'il permette que nous ayons «trop de chagrins», comme dit Kim. Mais il nous vient en aide dans notre épreuve et la fait concourir à notre bien.

Jo s'appuya au dossier du fauteuil, Gaby suivait du doigt les contours des fleurs sur le tissu du divan. Elle réfléchissait.

- Peut-être que, quand nous avons échoué sur l'île, ça a servi à quelque chose, admit-elle d'une voix hésitante, parce que Papa est venu à ma recherche et maintenant je sais qu'il m'aime.
- Et tu m'as dit que Heidi a décidé d'être gentille avec Kim, rappelle-toi.
- Oui, et Todd a commencé à lier amitié avec Kim. H est même gentil maintenant avec Heidi et avec moi. H nous taquine, bien sûr, mais... Elle n'acheva pas, elle ne voulait pas admettre qu'elle ne trouvait pas les taquineries de Todd trop désagréables.

Tout à coup, elle pensa à autre chose. Ma pneumonie, c'était aussi «beaucoup de chagrins», mais c'est ce soir que papa a décidé d'aller à l'hôpital pour apprendre à ne plus boire. C'est maintenant seulement que j'y pense, et c'était l'un de mes souhaits, je veux dire l'une de mes prières et mainte

nant ça se réalise. Quelques-uns de mes souhaits se sont vraiment réalisés!

- Mais bien sûr!

Ni l'une ni l'autre ne parla pendant un long moment, puis Gaby se tourna vers son amie.

- Toi, est-ce que tu as eu aussi « trop de chagrins », Jo?

Jo eut un timide sourire.

- Oui, une fois, mais tu ne comprendrais pas.

C'était, oh, une histoire avec un garçon.

Gaby lança à Jo un regard de surprise. Pourquoi pensait-elle qu'elle ne comprendrait pas? Esmeralda avait aussi eu des chagrins d'amour; son prince l'avait quittée pour aller jouer avec la gardienne des canards. Elle connaissait ce genre d'histoires à cause de ses contes. Et puis, Kim n'était-il pas, dans un sens, son bon ami? Et même peut-être Todd depuis qu'il était si gentil avec elle.

- Je comprends, Jo, dit-elle très sérieusement.

Vraiment. Est-ce que c'était beaucoup, beaucoup de chagrin? Est-ce que ça a contribué à ton bien?

Jo rougit.

- Peut-être, Gaby. Jusqu'à présent je ne l'ai pas vu de cette manière-là. Eh bien! oui, peut-être que ça a contribué à mon bien. Je le crois.

Elle se tut un long moment, les yeux au plafond et Gaby se demanda si un chagrin d'amour est aussi grave que le chagrin d'une division entre Papa et Maman. Elle voyait bien que Jo souffrait réellement.

Tout à coup Jo se redressa.

- Gabrielle Miller, gronda-t-elle, tu m'as encore incitée à te laisser veiller. Quand donc serai-je raisonnable avec toi? Au lit, et vite! Et n'oublie pas de te brosser les dents!

Gaby riait en se dirigeant vers la salle de bain.

- Tu parles comme Maman, dit-elle.

Quelques minutes plus tard elle était au lit, lumière éteinte.

«Isabelle, murmura-t-elle en se glissant sous les couvertures, c'est incroyable tout ce que j'ai appris cet été. Et je n'ai que dix ans. Je pense que quand j'aurai onze ans, j'en saurai encore beaucoup plus; mais ce que je sais déjà, c'est drôlement important.»

Elle sortit ses mains de dessous les couvertures et se mit à compter sur ses doigts: «Je sais que Jésus est mon meilleur ami. Je peux lui parler de tout, comme je te parle à toi; seulement lui, il est réel et toi, c'est pour faire semblant. Je sais qu'il peut faire que le mal serve à notre bien. Je sais qu'il entend mes souhaits, je veux dire mes prières et qu'il m'accorde ce qui est bon pour moi. Je sais qu'il va aider Papa et Maman parce que je le lui ai demandé. Quoi encore? Ah oui, je vais vivre heureuse jusqu'à la fin parce que je suis une princesse. Une vraie princesse, Isabelle, qui habitera dans la maison du Seigneur pour toujours. C'est-à-dire au ciel, et c'est beaucoup plus beau que le palais d'un

roi. Tu pourras encore être une dame d'honneur, si tu veux, mais je ne crois pas que je vais jouer à faire semblant aussi souvent. Tu comprends, Jésus n'est pas un conte. H est réel. »

Gaby oublia Isabelle et commença à penser à Jésus. Elle était si heureuse qu'il lui semblait qu'elle allait éclater de joie.

«Jésus, murmura-t-elle, merci pour tout, merci beaucoup, beaucoup.»

Non, c'est impossible!

Le jour de la rentrée, Kim et Heidi attendirent Gaby. Ds entraient tous les trois en sixième primaire. Kim, plus âgé que les deux filles, aurait dû entrer en secondaire, mais il ne savait pas encore assez bien la langue.

- Espérons que nous n'irons pas dans la classe de M. Shields, déclara Heidi, tout en marchant.
- Pourquoi? demanda Kim.
- Parce qu'il est trop sévère. H ne laisse même pas les enfants mâcher des chewing-gums.
- Mlle André non plus, remarqua Gaby.
- Oui, mais c'est facile de faire les choses en cachette dans la classe de Mlle André, tandis qu'on ne peut pas tromper M. Shields. J'en ai parlé avec quelques élèves qui étaient en sixième l'année dernière, c'est eux qui me l'ont dit. Et puis, dans sa classe, on travaille dur.
- Travailler dur, apprendre beaucoup, dit Kim.
- Oh! Kim, s'impacienta Heidi, il faut toujours que tu fasses des sermons! Je n'arrive pas à comprendre pourquoi tu as tellement envie de t'instruire.

Kim haussa les épaules et sourit. Us étaient deve

nus de bons amis, Heidi et lui, et ses remarques ne l'affectaient plus.

Gaby découvrit avec consternation, quelques minutes plus tard, qu'elle était inscrite dans la classe de sixième de M. Shields, Kim aussi, mais pas Heidi. Au fond, elle était contente d'être dans la même classe que Kim, malgré la sévérité du maître, car elle considérait Kim comme son bon ami, mais lui n'en savait rien.

Gaby trouva une place au fond de la classe, mais M. Shields les plaça par ordre alphabétique, de sorte qu'elle se trouva au premier rang de la troisième rangée, exactement sous le nez du maître.

M. Shields examina sa classe sans sourire.

- Je suppose qu'on vous a dit que je suis un dur à cuire qui mange des petits clous, des semences de tapissier, à mon petit déjeuner. Ce n'est pas vrai.

H y eut un silence, il les observait.

- Je mange de gros clous!

Pendant un long moment, tout le monde se tut. Puis les rires fusèrent. M. Shields ne sourit pas, mais Gaby remarqua que ses yeux pétillaient de malice. Elle décida que c'était quelqu'un. Elle était contente de l'avoir pour professeur.

Elle découvrit qu'il était agréable d'être dans la classe terminale de l'école. Les petits considéraient les sixièmes comme des grands. Aujourd'hui, à la récréation, elle avait trouvé une petite du cours préparatoire qui pleurait. Elle s'était sentie presque

une grande personne quand elle l'avait mouchée et ramenée dans sa classe. Peut-être Maman la laisserait-elle bientôt faire du baby-sitting, en tout cas elle la trouvait assez grande maintenant pour rentrer seule à la maison, après l'école. Elle regrettait un peu de ne plus aller chez Heidi comme au printemps dernier, mais c'était chic de se sentir une grande personne!

Après l'école, Gaby se rendit à la bibliothèque pour emprunter un livre d'aventures. Elle était décidément trop grande pour lire des contes de fées.

Maman arriva à l'appartement en même temps qu'elle. Elles s'arrêtèrent à la boîte aux lettres pour y prendre leur courrier. Quand Maman en retira une longue enveloppe épaisse, elle poussa un long soupir.

Gaby lui jeta un regard anxieux.

- Qu'est-ce qui ne va pas, Maman? demanda-t-elle.

Maman essaya de sourire.

- Nous en reparlerons plus tard. H faut que je mette le pâté de viande au four, sans quoi nous n'aurons rien pour souper.

Sitôt entrée, Maman alluma le four, puis elle y mit le pâté qu'elle avait préparé le matin. Elle ajouta deux pommes de terre, après quoi elle disparut dans sa chambre. Gaby était sûre qu'elle examinait le contenu de la longue enveloppe.

«Qu'est-ce que ça pouvait bien être? Est-ce que quelque chose n'allait pas avec Papa?»

Elle essaya, pour passer le temps, de lire le livre qu'elle avait emprunté à la bibliothèque scolaire, mais elle n'arrivait pas à s'y intéresser. Elle se demandait tout le temps ce que Maman pouvait bien faire derrière sa porte fermée.

Le pâté commençait à sentir bon. Gaby mit le couvert sans qu'on le lui demande. Finalement, Maman sortit de sa chambre. Avait-elle pleuré? On n'aurait pas pu l'affirmer.

Ce n'est qu'après avoir fini de souper que Maman expliqua à Gaby le contenu de cette enveloppe inquiétante: des papiers concernant le divorce et qu'on lui demandait de signer.

- Oh, non! Gaby cligna des yeux pour retenir ses larmes. Et ses souhaits, alors, que devenaient-ils?

Maman entraîna Gaby dans la salle de séjour et s'assit à côté d'elle sur le divan.

- Je sais que c'est dur, Gaby, dit-elle. Je n'ai pas envie de signer ces papiers mais je crois qu'il n'y a pas moyen de faire autrement.

Elle leva les yeux au plafond et ajouta:

- Papa veut se marier avec quelqu'un d'autre.

Gaby essaya d'avaler la grosse boule qui se formait dans sa gorge et de retenir ses larmes.

Maman la serra dans ses bras.

- Heureusement, nous restons ensemble... Si nous faisons une fournée de biscuits au chocolat?

Gaby ouvrit de grands yeux.

- Des biscuits au chocolat, comme chez Heidi?
Elle n'en croyait pas ses oreilles. Du dos de la main, elle chassa les larmes qui lui remplissaient les yeux et avala très fort.

- Parfait, dit-elle.

Maman laissa à Gaby le soin de pétrir la pâte et de la déposer, par cuillerées, sur les plaques à gâteaux. Les biscuits une fois cuits, Gaby les retira du four et les déposa, par rangées, sur la table de cuisine. Bien sûr, il fallait en goûter un de temps en temps. C'était vraiment amusant et Gaby en oubliait presque son grand chagrin.

Elles avaient pratiquement fini quand le téléphone sonna. Maman le prit, puis elle tendit l'appareil à Gaby.

- C'est ton père, dit-elle.

Gaby saisit le téléphone. H y avait si longtemps qu'elle n'avait pas parlé avec son père!

- Allô, papa, cria-t-elle.

- Allô, chérie, ça va à l'école?

- Je suis contente d'être en sixième. J'ai un instituteur. H dit qu'il mange des clous à son petit déjeuner. H est très bien.

Elle se mit à rire. Papa rit aussi.

— Ça doit être un type! Est-ce que tu apprends beaucoup de choses?

- Oh! oui, bien obligée, il est très sévère, mais Kim dit que c'est bien.

- Qui est Kim?

- Ce garçon coréen qui vit chez les Ferris. Tu sais, celui qui nous a construit un abri dans l'île cet été.

- Oh! bien SÛT, je me rappelle.

H y eut un silence. Gaby se sentit gênée. Pour quoi Papa l'avait-il appelée?

- Comment vas-tu, Papa? demanda-t-elle, essayant de renouer la conversation.

- Très bien, sais-tu que j'ai arrêté de boire?

- Non, je ne savais pas, je suis contente. Elle aurait voulu lui dire que maintenant c'était le moment de revenir à la maison pour qu'ils forment de nouveau une famille heureuse. Mais les mots ne voulaient pas sortir.

- Je voudrais que tu fasses la connaissance d'une amie à moi, continua-t-il. Veux-tu souper avec nous demain soir?

- Entendu, dit Gaby joyeusement.

H y avait si longtemps qu'elle n'avait pas vu Papa. Ce serait épatant.

- Joyce et moi viendrons te chercher à six heures.

- Joyce?

- C'est l'amie que je voudrais te faire connaître.

Tout à coup, elle comprit. Joyce était sûrement la fiancée de Papa, celle qu'il voulait épouser. Les larmes lui vinrent aux yeux.

- Tu es là? demanda Papa.

- Oui.

- Je te verrai donc demain, à six heures. Guette la voiture. D'accord?

- Au revoir.

- Au revoir.

Toute raide, Gaby reposa le combiné et s'effondra sur la chaise de la cuisine. Elle avait mal à l'estomac. Avait-elle mangé trop de biscuits au chocolat ou bien était-ce cette conversation avec son père qui lui faisait si mal? Comment pouvait-elle parler à Maman de cette Joyce?

Mais Maman le savait déjà, Papa l'avait écrit dans sa lettre.

- Ce sera agréable de souper au restaurant, dit-elle.

Elle essayait d'avoir l'air gaie, mais Gaby ne s'y trompait pas. Elle secoua la tête vigoureusement.

- Pas avec elle. Je déteste cette Joyce.

Maman s'approcha du four et en retira la dernière fournée de biscuits. La fillette la regardait Jeter les petits gâteaux avec la spatule et les ajouter à ses rangées si bien faites. Elle mit la plaque dans l'évier et se laissa tomber sur une chaise.

- H ne faut jamais détester personne, Gaby, dit-elle d'une voix lasse.

- Je sais, répondit Gaby. Mais comment pourrais-je l'aimer? Elle sera ma belle-mère et les belles-mères sont horribles.

- Qu'est-ce qui te fait dire ça?

- Dans le conte de Hansel et Gretel, leur méchante belle-mère les a envoyés mourir dans la forêt, et ils seraient morts s'il n'avaient pas trouvé la maison en pains d'épices de la sorcière.

- Allons, Gaby, tu es trop grande pour les contes de fées. Et puis, toutes les belles-mères ne sont pas des monstres.

Elles se turent un bon moment, puis Mme Miller se leva.

- Tu peux ranger les biscuits maintenant, je crois qu'ils sont assez refroidis, sauf ceux que je viens de sortir du four. Voici la boîte à biscuits. Et elle quitta la pièce.

Pensivement Gaby ramassa les jolies piles qu'elle avait faites et les plaça dans la boîte où les biscuits n'étaient plus si bien rangés. Ça ressemblait à sa vie. Au moment où ses vœux semblaient être exaucés, où tout semblait s'arranger, une catastrophe survenait.

Gomment pourrais-je jamais l'aimer?

Le lendemain, Gaby demanda à M. Shields la permission de rester en classe pendant la récréation.

Elle n'avait pas envie d'aller jouer avec ses amis.

- J'ai mal à l'estomac, déclara-t-elle à l'instituteur. Et c'était vrai. Depuis la veille, depuis la conversation avec son père, elle n'avait pas cessé d'avoir mal. Les biscuits au chocolat n'étaient pas en cause, elle en avait souvent mangé bien davantage chez Heidi sans attraper d'indigestion.

M. Shields corrigeait des devoirs. Enfin il se leva et vint vers Gaby. H s'assit sur le pupitre en face du sien.

- H y a quelque chose qui ne va pas affirma-t-il.

Les larmes jaillirent des yeux de Gaby. Pour quelqu'un qui prétendait manger des clous à son déjeuner, il était plutôt gentil et Gaby se mit à lui raconter toute sa triste histoire.

- Je comprends, Gaby, affirma-t-il quand elle eut fini son récit. Mes parents aussi se sont séparés quand j'étais à peine plus âgé que toi.

- Us ont divorcé?

M. Shields fit un signe affirmatif.

- Je sais, ce n'est pas facile, mais surtout ne laisse pas l'amertume t'envahir. Pendant plusieurs années, j'ai failli gâcher ma vie à force d'amertume.

- Amertume? demanda Gaby, elle ne comprenait pas ce mot.

- Oui, j'étais en colère contre tout, en colère contre tout le monde. J'ai dû apprendre à accepter ce qui m'arrivait, et la souffrance a commencé à s'atténuer.

La souffrance de Gaby était toujours là. Elle la sentait physiquement, là, dans son estomac.

- J'ai découvert beaucoup de choses dont je pouvais être reconnaissant et cela m'a aidé à surmonter ma colère. Toi aussi, tu as lieu d'être reconnaissante, ton Papa t'aime toujours.

- Vous croyez?

- Bien sûr. Autrement il ne t'inviterait pas à dîner ce soir. Et ta maman t'aime aussi, c'est certain.

- Je sais, répondit Gaby, et même je crois qu'elle m'aime davantage maintenant. Du moins, j'en ai l'impression.

- Les choses qui font mal, Gaby, il faut les accepter, conseilla M. Shields et il faut être reconnaissant pour ce que tu possèdes encore. C'est ainsi que les choses iront mieux. Bon courage, accroche-toi, d'accord? et le jeune maître lui donna une tape amicale sur l'épaule.

Gaby ne put rien répondre car les enfants entraient bruyamment dans la classe. Elle ouvrit son livre d'anglais et fit semblant de lire, mais elle réfléchissait et parlait à Dieu. Elle avait été si absorbée par sa tristesse qu'elle avait oublié de le remercier. Elle avait oublié qu'il pouvait l'aider à traverser les grands chagrins, comme il avait aidé Kim. Elle essaierait, à l'avenir, de penser davantage à lui. Jésus l'aiderait ce soir à traverser cette épreuve du dîner avec Papa et Joyce.

Gaby se trouva prête une demi-heure avant le rendez-vous fixé pour le dîner. Elle s'assit près de la fenêtre, guettant la voiture son père.

- A bientôt, Maman, cria-t-elle dès qu'elle l'aperçut.

Elle sortit de l'appartement et descendit les marches en courant. Papa lui ouvrit la porte. Elle grimpe dans la voiture. Tout ce qu'elle pouvait voir de la fiancée de papa, c'était une abondante chevelure blonde.

Joyce se retourna et lui sourit.

- Voici donc cette Gaby dont j'ai tant entendu parler!

- Salut, dit Gaby, ne sachant quoi dire d'autre. C'est sûr, Joyce était jolie, mais elle était bien plus fardée que Maman et cela lui donnait un drôle d'air.

Papa essaya de lier conversation avec Gaby tout en conduisant, mais Gaby était incapable de répon

dre. Elle pensait sans cesse que c'est sa maman qui aurait dû être assise là, sur le siège avant, à côté de Papa. Joyce avait volé la place de Maman.

Papa s'arrêta devant un restaurant très chic qui ressemblait à un château du Moyen-Age. Gaby sortit de l'auto et marcha raide à côté de son père. Elle poussa un soupir d'étonnement en entrant dans le restaurant: sur le mur il y avait, peints, grandeur nature, des chevaliers et leurs dames. Des lustres magnifiques pendaient du plafond et on entendait une musique diffuse.

Quel endroit idéal pour jouer à faire semblant! Elle était une belle dame venue rencontrer son prince! Lequel allait-elle choisir? Peut-être ce chevalier là-bas, il était si beau!

Une hôtesse en robe longue les conduisit à une table. Un maître d'hôtel apporta les menus. Gaby revint à la réalité. Elle n'était pas une belle dame qui allait être emmenée par un preux chevalier. Elle n'était que Gaby Miller, venue dîner avec sa future belle-mère, qu'elle n'aimait pas.

- Commande tout ce que tu voudras, chérie, dit papa. H y a du steak, du rôti de bœuf, des crevettes, des cuisses de grenouilles...

Gaby fronça le nez.

- Je ne veux pas de cuisses de grenouilles.

Papa se mit à rire.

- Et des crevettes, tu les aimes, n'est-ce pas?

Gaby fit signe que oui. Le maître d'hôtel revint prendre la commande que Papa lui dicta. Joyce alluma une cigarette. Après le départ du garçon, il y eut quelques minutes de silence embarrassé. Tout à coup, Papa aperçut un ami à une table éloignée.

- Pas possible! C'est Fred Mason là-bas, j'ai essayé de le joindre pour lui parler. Excusez-moi quelques minutes. Je reviens tout de suite.

Gaby suivit des yeux la silhouette de son père qui s'éloignait.

«Pourquoi, pensait-elle avec colère, pourquoi a-t-il fallu qu'il me laisse ici toute seule avec elle?» Elle se mit à faire aller la fermeture éclair de son sac, tout en observant les autres clients, pour éviter le regard de Joyce.

- H faudra venir en visite chez nous quand nous serons mariés, dit Joyce.

Gaby baissa les yeux pour que Joyce ne puisse pas y lire son profond chagrin. C'était donc vrai, ils allaient se marier.

- Ton papa t'aime beaucoup.

Gaby avait envie de lui crier: «S'il m'aime, pour quoi me fait-il ça à moi? Pourquoi nous quitte-t-il?» Mais elle ne le dit pas, elle resta muette.

Joyce fit tomber les cendres de sa cigarette dans le cendrier.

- Ton père m'a raconté comment tu t'es perdue dans une île cet été. Tu as dû avoir très peur.

Gaby inclina la tête.

- C'était vraiment effrayant, dit-elle.

- Je me souviens que, quand j'avais à peu près ton âge, j'ai assisté à un match de football. A la sortie, je fus prise dans la foule et séparée de mon oncle et de ma tante. Impossible de les retrouver! Et tous ces gens qui passaient devant moi et me bousculaient! Finalement, un employé me conseilla de rester près de la porte. Quand presque tout le monde fut sorti, je vis ma tante qui parcourait le hall d'entrée en regardant de tous les côtés. Je n'ai jamais été si heureuse de voir quelqu'un!

- Je regrette, dit Gaby, non je veux dire que c'était bien. C'est-à-dire: je regrette que vous vous soyez perdue, mais je suis heureuse qu'on vous ait retrouvée.

Papa revint à leur table et le garçon apporta le menu commandé. Gaby répondait aux questions de son père concernant son école, mais quand Joyce l'interrogeait, elle n'arrivait pas à trouver de réponse.

Elle ne put achever sa portion de crevettes, mais papa lui commanda quand même une glace au chocolat. Même la glace n'était pas aussi bonne que d'habitude et Gaby avait de nouveau mal à l'estomac. H lui semblait que tout était barbouillé au-dedans d'elle.

Elle fut soulagée quand le repas prit fin et qu'ils

quittèrent le restaurant. Elle remercia poliment son papa quand il la ramena chez elle.

- Nous resterons en contact, chérie, à bientôt! Et il l'embrassa.

Une grosse boule se forma dans la gorge de Gaby. Elle dit très vite: «au revoir» et monta jusqu'à l'appartement.

Avec Jésus nous y arriverons

Quand Gaby entra en coup de vent, Maman l'attendait.

- Ça s'est bien passé? demanda-t-elle.

Gaby se laissa tomber sur une chaise.

- Le restaurant ressemblait à un décor de contes de fées, des chevaliers peints sur le mur et des choses brillantes autour des lumières.

- Des lustres?

Gaby fit «oui» de la tête.

Maman attendait qu'elle continue son récit.

- J'ai eu des crevettes, de la salade et de la glace au chocolat.

Elle ne fit aucune allusion à Joyce et Maman ne posa pas de questions à son sujet. Gaby remarqua qu'elle avait les lèvres serrées; quant à elle, la boule dans son gosier était toujours là.

Elles se turent un long moment, puis Maman rompit le silence.

- J'ai eu des visites pendant ton absence. La maman de Heidi est venue. Elle nous invite toutes les deux pour finir la soirée avec du cidre et des pop-corns.

Maman avait l'air fatiguée. Gaby hésita un instant, puis elle courut se jeter dans ses bras et se mit à pleurer. Un divorce! Comme elle détestait ça! C'était mal, c'était injuste!

Maman la tint serrée contre elle et la laissa pleurer longtemps. Les sanglots finirent par s'apaiser.

- Veux-tu aller chez Heidi, ou préfères-tu rester ici? lui demanda-t-elle gentiment.

Gaby se moucha, essaya d'apaiser les sanglots qui venaient malgré elle.

- Oui, je voudrais y aller, maman, dit-elle enfin, mais il faut que je me lave la figure pour qu'on ne voie pas que j'ai pleuré.

- Bon, vas-y alors. Oh! à propos, ajouta-t-elle pendant que Gaby se dirigeait vers la salle de bain, le pasteur est venu aussi.

- Vraiment? pourquoi?

- H m'a invitée à venir à l'école du dimanche et au culte avec toi.

- Oh! maman, tu iras?

- Peut-être.

Gaby courut se laver la figure. Oh! si seulement Maman pouvait l'accompagner à l'église! Ce serait l'exaucement d'un de ses vœux.

Gaby mit sa jaquette et ouvrit la porte pour laisser passer sa maman. Elle n'avait plus mal à l'estomac. Ce serait amusant de faire éclater les grains de maïs avec Kim et Heidi.

H ne fallut que quelques minutes pour atteindre

la maison des Ferris. Le parfum du maïs éclaté les accueillit dès leur entrée dans la maison hospitalière. Mme Ferris s'affairait pour que tout le monde eût son bol de pop-corns et son verre de cidre. Au milieu de tout ce bruit et de tous ces bavardages, Gaby oublia sa souffrance.

- Papa est parti pour affaires, dit Heidi. H nous a envoyé un nouveau jeu. Descendons dans la chambre de jeux dès que nous aurons fini les pop-corns.

Maman resta au salon avec Mme Ferris pendant que les enfants jouaient au sous-sol. Le nouveau jeu était si amusant! Bien trop tôt, Mme Ferris les appela, il était temps pour Gaby de rentrer chez elle.

La fillette fut tout étonnée, quand elle eut rejoint sa maman, de constater qu'elle avait les yeux rouges, comme si elle avait pleuré. Mais elle n'avait pas l'air triste. Qu'est-ce qui était arrivé?

Sur la route du retour, tout en conduisant la voiture, Maman dit:

- Gaby, quand j'avais ton âge, j'aimais le Seigneur Jésus, mais, en grandissant, j'ai voulu suivre mon propre chemin et j'ai abandonné son chemin à lui.

Gaby jeta un rapide regard à sa maman, puis regarda de nouveau devant elle.

- Le chemin que j'ai choisi m'a conduit à des ennuis sans nombre.

Elles s'arrêtèrent au feu rouge et Gaby attendit la suite.

- Mme Ferris m'a dit ce soir que Dieu ne m'a pas oubliée, même si pendant de si longues années je me suis passée de lui. Elle dit que je peux revenir à lui.

Gaby entendit sa maman renifler comme si elle pleurait un peu.

- C'est affreux de ressentir tant de colère contre quelqu'un, mais Mme Ferris affirme que Dieu peut aussi délivrer de la haine.

Elles tournèrent dans leur rue et s'arrêtèrent au parking. Maman prit la main de sa fille.

- Nous y arriverons, Gaby, dit-elle. Ça prendra du temps, mais après ma conversation avec Mme Ferris ce soir, la situation ne me paraît plus aussi désespérée.

En entrant dans l'appartement, le cœur de Gaby chantait. Sa maman n'avait-elle pas dit qu'elle revenait à ce Dieu qu'elle avait oublié pendant tant d'années?

Imprimé en Suisse

Table des matières

7

13
21
28
35
41
48
55
63
69
80
85
94

100

108

115

On se console comme on peut

Tbut avait si bien commencé!

Ibut se met à changer

Les prières, c'est comme des vœux

J'aurais dû demander la permission

Les prières ça ne marche pas

Deux témoins: Kim et Jo

Prise d'otages!

Encore des aventures

Comme dans un conte de fées

Papa!

Très, très malade

Je commence à comprendre

Non, c'est impossible!

Comment pourrais-je jamais l'aimer?

Avec Jésus, nous y arriverons

Ouvrages recommandés pour les jeunes

<i>Expérimenter la réalité de Dieu</i>	Larry Richards
<i>Chasse au pyromane</i>	Jacqueline Schwerzmann
<i>Juste à temps</i>	Patricia St-John
<i>Où commence la rivière</i>	Patricia SWohn
<i>Le voleur de mémoire</i>	Eric Denimal
<i>La vie à un fil</i>	Eric Denimal
<i>Dieu en enfer</i>	J. et E. Sherill
<i>La vallée de l'amour</i>	Edna Hong
<i>Le caïd du bois Barron</i>	Nancy Decorvet
<i>Mon ami Corbo</i>	Fiona Satow
<i>Le voyage du petit Pèlerin</i>	HtL. Thylor
<i>A la découverte de la vie</i>	WtC. Hendrix
<i>La Bible en bandes dessinées (6 volumes)</i>	

Ouvrages recommandés pour les adultes

<i>Parente en détresse</i>	John White
<i>SOS parents</i>	Margie M. Lewis
<i>Et Dieu donna la vie</i>	Dr S. Saltzmann
<i>lés œuvres sont admirables</i>	Dr P. Brandt et Ph. Yancey
<i>Je veux t'aimer</i>	André Adoul
<i>Nos enfants</i>	André Adoul
<i>Dites-lui</i>	J. Dobson
<i>S'aimer</i>	Maurice Ray
<i>Deux oui pour un nom</i>	A. Burnand et M. Ray

La Ligue pour la lecture de la Bible

est un mouvement interecclésiastique et international. Son but est d'encourager la lecture quotidienne de la Parole de Dieu.

Par ses publications, elle cherche à stimuler une foi vivante et personnelle en Jésus-Christ. Ses périodiques avec notes explicatives sont destinés à faciliter la lecture personnelle de la Bible.

Le Lecteur de la Bible

Pain de ce jour

Partage

Rendez-Vous

Explorateur

Mini Lecteur

Tournesol

(en Europe), pour adultes

(au Canada), pour adultes

pour les débutants

pour les adolescents

pour enfants dès 10 ans

pour enfants de 8-9 ans

bandes dessinées

pour enfants

Suisse

France

Belgique

Canada

Afrique
francophone

90, route de Berne,
1010 Lausanne

15, avenue du Maréchal-Foch,
68500 Guebwiller

23, avenue Giele,
1090 Bruxelles

455, St-Antoine 0. Bureau 700
Montréal BQ. H2Z U1 Québec

08 B.P. 50 Abidjan 08,
Côte d'ivoire

B.P. 15167 Kinshasa I, Zaïre

B.P. 2260 Bujumbura, Burundi

B.P 4085 Antananarivo,

Achevé d'imprimer
en novembre 1984
sur les presses de l'Atelier Grand SA
imprimeurs au Mont-sur-Lausanne

Papa nous a quittés...

tMÊSæiSrgR-

67500 HAGUENAU

dès 10 ans

Gaby lit des contes de fées pour oublier les disputes de ses parents. Son papa, alcoolique, quitte finalement le foyer, et sa maman se remet à travailler pour gagner sa vie. Gaby connaît alors la dure réalité de la solitude et de la souffrance.

Heidi, une amie d'école de Gaby, l'invite souvent et lui propose de venir en vacances avec sa famille. Alors commence pour Gaby une série d'aventures. Petit à petit, elle comprend que Jésus n'est pas un conte de fées mais qu'il peut l'aider à affronter les difficultés de la vie.

Papa nous a quitté..

Matilda
Nordtvedt



Atelier Orange, 1260 Nyon
ditions

Ligue
lecture